

montréal

JANVIER
JANUARY
ENERO
GENNAIO
JANUAR

66



montreal '66



VOL. 3

No 1

Publiée chaque mois par la Ville de Montréal
Published monthly by the City of Montreal
Hôtel de Ville — City Hall
Montréal, Canada

sommaire contents

the soaring sixties.....	4
quand le bâtiment va.....	6
vitalité de la chanson.....	8
french-canada sings.....	9
welcome, mr. consul.....	10
le corps consulaire à montréal.....	11
la présence du canadien national.....	12
c.n. pavilion — a look at time and motion..	16
gaby — portraitist of v.i.ps.....	18
photographe international.....	19
la contribution des montréalais à la médecine moderne.....	20
how montrealers contributed to modern medicine.....	22
beauty is their business.....	24
1,500 salons de coiffure.....	25
la bourse la plus ancienne du canada devient la plus moderne au monde.....	27
skyscraper stock-trading.....	28
focus on montreal.....	30
actualités.....	31

Directeur général — General Manager
Paul Cholette

Comité de rédaction — Editorial Board
Michel Roy
Bill Bantey

Directeur artistique — Art Director
Gaston Parent

Tirage — Circulation
Raymond Roth

Lithographiée aux ateliers de Pierre DesMarais Inc., à Montréal.
Lithographed by Pierre DesMarais Inc., Montreal.

Reproduction autorisée des textes et illustrations.
Texts and illustrations may be reproduced without permission.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.
Port payé à Montréal.

Authorized as second class mail by the Post Office Department, Ottawa, and for payment of postage in cash. Postage paid at Montreal.

PHOTOS: La section de photographie de la Ville de Montréal, dirigée par Yvon Bellemare — Photography Place Inc. — Gaby — Henry Koro
Photo-Rapid Reg'd. — Canada Wide Photo — Canadien National.

Couverture: Le parquet de la nouvelle Bourse de Montréal, dans l'immeuble de la Place Victoria
• Cover: A look at the floor of the new Montreal and Canadian Stock Exchanges in the early moments of business at Place Victoria • Portada: Interior de la nueva Bolsa de Montréal, en el edificio de la Place Victoria • Copertina: Il pavimento della nuova Borsa di Montréal, nell'edificio della Place Victoria • Titelbild: Innenansicht der neuen Montrealer Börse, auf ihrem jetzigen Hauptsitz, dem "Place Victoria"-Gebäude.

et maintenant...

Il n'est pas moins émouvant de voir naître une année que de la voir s'éteindre. La mort de l'une et la naissance de l'autre ne se confondent-elles pas dans la même fraction du temps? Le pendule ne s'arrête pas et on ne saura jamais à quel moment précis, en traçant son arc, il aura tué l'une et fait éclore l'autre.

A l'heure où ces lignes vous arrivent, ce moment imprécis mais bien réel est déjà loin. On n'y pense plus. On s'habitue si vite au changement dans ce monde rapide. Et les décorations qui traînent encore ont cessé d'être des décorations. Les sapins ont séché. Les jouets sont brisés. Les fleurs languissent. Même le gui a l'air de s'ennuyer.

Tous les artifices qui ont servi à fabriquer des joies et ceux qui ont coloré les peines s'en vont.

Une autre année, une même vie qui continue. Dorénavant, et pour douze mois, les événements porteront ce nouveau numéro 1966. Pour le meilleur ou pour le pire.

Notre revue n'y échappe pas. Elle aussi devra s'appeler *Montréal '66*. Pour le meilleur seulement, toutefois.

Car elle racontera, de mois en mois, de belles choses, uniquement de belles choses. Et de bonnes choses. Et sans avoir à mentir. Elle ira dire ce qu'elle aura vu, ce qu'elle aura entendu ici même avant de partir pour son voyage mensuel dans plus de cent pays.

Montréal, ville internationale, par vocation et non par accident, compte plus de diplomates qu'aucune autre ville au Canada. Presque autant que les rares villes qui en ont plus en Amérique du Nord.

Cette présence continuelle d'un monde multiple sur le territoire de leur ville rend les Montréalais conscients des dimensions universelles dans lesquelles l'Histoire contemporaine les situe.

En un mot, ils sont heureux de leur propre élection par les principaux peuples de la communauté mondiale à cause de ce qu'ils peuvent offrir sans doute, mais aussi parce qu'ils savent qu'en coulant sur leur territoire, toutes ces sources d'enrichissement poliront les caractères de leur propre civilisation et les rendra plus en mesure de comprendre et de servir l'Homme.

Ville diplomatique. Ville financière aussi.

L'on pourra avoir une idée, en parcourant certaines des pages qui suivent, des motifs qui justifient la Bourse de Montréal de se proclamer *la Bourse la plus moderne au monde*. Installée dans l'un des plus récents et plus majestueux gratte-ciel de la Métropole canadienne, la Bourse de Montréal doit à l'intelligence et au dynamisme de son Conseil d'Administration une présentation exceptionnelle, tant pour le fonctionnement de ses services, que pour le cadre matériel et technique dans lequel ils s'exercent.

Ce qu'il faut retenir de plus significatif, ce n'est peut-être pas le recours aux inventions les plus scientifiques pour la perfection de son rendement. Ce serait plutôt la création, parfaitement réussie, d'une ambiance infiniment propre au genre de vie que mènent inévitablement les membres et les clients d'une Bourse de première importance.

Que des hommes d'affaires que l'on croirait trop occupés à l'exactitude et à l'excellence d'une transaction financière pour accorder un moment de réflexion au cadre spirituel dans lequel ils évoluent chaque jour réussissent à surprendre même les plus sympathiques, voilà qui marque heureusement le monde des affaires et la ville à laquelle il appartient.

Montréal salue aujourd'hui les diplomates qui lui font l'honneur de l'habiter et les financiers qui s'emploient à relever encore le prestige de la Métropole canadienne.

and now...

It is no less moving to see a year born than to see it die. Does not the death of one and the birth of another occupy the same fraction of time? The pendulum swings unceasingly and, tracing its movement, it is difficult to say at what precise moment one year ended and another began.

As these words reach you, the moment to which I refer — indefinite yet real — is already long past. One grows accustomed so quickly to change in this rapidly-moving world! And the decorations which remain have ceased to be decorations. Spruce trees have dried up. Toys have been broken. Flowers have wilted. Even the mistletoe appears lonesome.

All the paraphernalia which served to create joy and to cast aside sadness have gone.

Another year and life goes on. Henceforth, for twelve months, events will bear the new number 1966. For better or for worse.

Our magazine, too, is marked by time. It now becomes *Montréal '66*. For better only, however.

It will relate each month the beautiful things, only the beautiful things. And the good things. And without having to lie. It will say what it has seen, what it has heard here, before going out on its monthly voyage to more than 100 countries.

Montreal, international city by vocation and not by accident, has more diplomats than any other city in Canada. Indeed, it has almost as many such envoys as the few cities in North America which have more.

The continual presence in Montreal of these representatives of a multiple world renders its citizens conscious of the universal dimensions in which contemporary history has placed them.

In a word, they are happy that their city has been elected by the principal peoples of the world, undoubtedly because of what it offers but also because they know that the spread of all these sources of enrichment will accentuate the characteristics of their own civilization and make it easier for them to understand and to serve Man.

Diplomatic city. Financial city, too.

In reading the pages which follow, one can gain some idea of the justification of the Montreal Stock Exchange in calling itself the most modern stock exchange in the world.

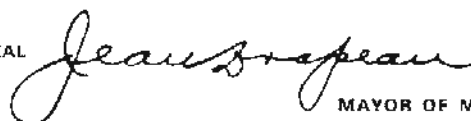
Established in one of the newest and most majestic skyscrapers of the Canadian metropolis, the Montreal Stock Exchange owes to the intelligence and dynamism of its directors an exceptional presentation, exceptional as much for the functioning of its services as for the material and technical framework within which these services are exercised.

What is perhaps most significant is not the recourse to the most scientific inventions for operational perfection. Rather it is the creation, perfectly realized, of an *ambiance* exclusive to the sort of life which the members and clients of a stock exchange of top importance inevitably lead.

One might believe businessmen too preoccupied with the exactness and excellence of financial transactions to accord a moment of reflection to the spiritual framework within which they evolve each day. That this is not the case surprises even their closest friends. Happily, this is the relationship between the world of business and the city to which it belongs.

Montreal today salutes the diplomats who honor it in living here and the financiers who are dedicated to raising anew the prestige of the Canadian metropolis.

LE MAIRE DE MONTRÉAL



MAYOR OF MONTREAL

the soaring sixties

by Brodie Snyder

It was John Ruskin who said: "When we build, let us build forever."

In a world where change seems to be the only real constant, Montreal may not be taking the words of the 19th century British writer and social reformer literally. But one thing is sure—Montreal is building for the future and building at a pace never before equalled in Canada.

These are truly the Soaring Sixties in Montreal as one new building after another, each adding to an already impressive skyline, reaches for the sky with pencil-slim elegance. Statistics prove the point.

The 12 months of 1964 set an all-time record as the city issued permits authorizing \$242,933,739 of construction. And yet, almost every month of 1965 has been a bigger and better one for building than the same month last year and the total value is running an incredible 84.7 per cent ahead of 1964's record.

The construction is as diverse as the metropolis itself. It includes all types of buildings and is taking place in all parts of the city. Some of the major projects:

The largest complex underway is the \$75,000,000 *Place Bonaventure* in the very heart of Montreal. It will be 14 storeys high and will include a 400-room hotel, a 70-store shopping plaza, an 800-seat theatre, a 17,000-seat convention hall, a five-floor merchandise mart and enclosed parking for 1,500 cars.

Close by, the Canadian Pacific Railway is erecting the *Place du Canada* complex which includes *Le Château Champlain*, a \$12,000,000, 38-storey hotel, a 27-storey, \$20,000,000 office building, a landscaped French-Canadian village area, specialty shops, an outdoor heated restaurant and cocktail lounge and a skating rink.



Le chantier de la Place Bonaventure et, à l'arrière-plan, l'hôtel Château Champlain en construction
• *Place Bonaventure takes shape in foreground and Château Champlain behind it* • *La Place Bonaventure toma forma y, en segundo plano, el hotel Château Champlain en construcción* • *Il cantiere della Place Bonaventure e, nello sfondo, l'hôtel Château Champlain in costruzione* • *Ein neuer Gebäudekomplex, "Place Bonaventure" ist im Entstehen begriffen, im Hintergrund das im Bau befindliche Hotel Château Champlain.*

Further to the east, on the edge of the financial district, is the just-completed 47-storey *Place Victoria*, the new home of the Montreal and Canadian Stock Exchanges. One tower has been erected already, with another one due for completion in 1967.

In the heart of the business area, right on *Place d'Armes*, will rise the new head office of *La Banque Canadienne Nationale*, a 32-storey, \$15,000,000 building.

Nearby, the sod has been turned and excavation started for *Place de la Justice*, Montreal's new courthouse complex which will cost about \$50,000,000 and will include a 30-storey tower, a smaller building and open spaces with works of art, fountains and other decorative features.

There is a 13-storey, \$23,000,000 building for the Quebec Justice Department under

construction in the east of the city, to be completed by the fall of 1967. It will include Quebec Provincial Police headquarters, a detention centre, coroner's court and facilities for a medico-legal institute.

There is a \$16,000,000, 27-storey tower going up at *l'Université de Montréal*, on the other side of Mount Royal, making this Canada's first skyscraper institution of higher learning. And still growing is McGill University, more than a century old and with construction of \$50,000,000 or so just completed or underway on its midtown campus.

A new 1,250-seat theatre and 500-seat chamber music hall are planned on the site of the *Place des Arts*, the city's spanking-new \$25,000,000 cultural centre which already boasts a 3,000-seat concert hall,

acclaimed as among the finest in the world.

Even along stately and fashionable Sherbrooke St.—formerly the home of exclusive residences and *boutiques*—there is a boom of skyscraper apartments and hotels and office buildings.

There are millions being spent on additions to hospitals in the city, Canada's greatest medical research centre; more millions for a wide variety of industrial plants and commercial structures; and at least a dozen apartment buildings, each valued at more than \$1,000,000, in the works.

There is new construction, too, along busy Dorchester Blvd., which was the pacesetter in the late 1950s when Montreal entered the skyscraper age with the \$200,000,000 *Place Ville-Marie* project, featuring the 42-storey Royal Bank Building shaped like a cruciform; the \$45,000,000 Canadian Imperial Bank of Commerce Building, 42 storeys; and the 34-storey, \$30,000,000 headquarters for giant Canadian Industries Limited, C-I-L House.

Coming now on Dorchester is an addition to *Place Ville-Marie*, the 14-storey, \$10,000,000 International Business Machine Corp. building; the Terminal Tower build-

ing, 29 storeys and \$16,000,000; and a 34-storey trade union centre and college. Just off Dorchester will rise the new home of the Montreal Board of Trade and *La Chambre de Commerce*, 20 storeys high, at a cost of \$9,000,000.

There is variety in Montreal's construction, too. *Place Victoria* is the world's tallest reinforced concrete building; *Le Château Champlain* features curtain-wall construction; and the city boasts Canada's first circular skyscraper, a 33-storey office building on Sherbrooke St.

On top of all this building there is *Expo '67*—the world exhibition to be held on two islands in the middle of the St. Lawrence River—which will include dozens of buildings costing between \$500,000,000 and \$600,000,000 as some 80 nations from around the world and business and industry erect pavilions.

There is a just-started massive slum clearance and low-rent, low-cost housing program which eventually will total more than \$350,000,000.

And there is Montreal's \$225,000,000 *Métro*, most of which will be in operation in 1966. The subway pays indirect benefits, too. A recent permit was for construction of an 11-storey, \$3,500,000 office building above the Guy-Burnside Sts. subway sta-

Un autre gratte-ciel surgit du coeur de Montréal, à proximité de l'immeuble de la Place Victoria • Builders literally reach for the sky in new development adjoining Place Victoria • Otro rascacielo surge del corazón de Montréal, cerca del edificio de la Place Victoria • Un altro grattacielo sorge nel cuore di Montréal, nelle vicinanze dell'edificio della Place Victoria • Ein neuer Wolkenkratzer entsteht im Zentrum von Montreal, in der Nähe des "Place Victoria"-Hochhauskomplexes.



L'un des immeubles de la future Place Bonaventure s'élève rapidement. À l'arrière-plan, l'immeuble cruciforme de la Place Ville-Marie • Workmen proceed on Place Bonaventure against profile of Place Ville-Marie • Uno de los edificios de la futura Place Bonaventure surge rápidamente. En segundo plano, el edificio en forma de cruz de la Place Ville-Marie • Uno degli edifici della futura Place Bonaventure sale rapidamente. Nello sfondo, l'edificio cruciforme della Place Ville-Marie • Die Bautätigkeit auf dem "Place Bonaventure" geht in schnellem Tempo vor sich. Im Hintergrund der kreuzförmige Wolkenkratzer "Place Ville-Marie".

tion, something that will be repeated all along the 15.5-miles of the underground system.

Why all of this building in Montreal?

One reason has to be that the city makes it so easy, providing through its Economic Development Bureau assistance to all sorts of people who want to establish in the city. Information available covers such matters as plant location, distribution, transportation, raw materials, taxation, industrial wages, etc.

The two railways—Canadian Pacific and Canadian National—also provide plant location services, as do the head offices and main branches of the chartered banks in the city. The banks also furnish advice on foreign exchange, credit information on request, arrange personal introductions to other businessmen, supply information on taxation, licenses and import-export regulations, and keep their eye on market potentialities, labor conditions and other related matters.

What of the future?

City planners see the metropolis continuing to develop and grow. And on the basis of statistics—the building and the enthusiasm, too—it's impossible to disagree.

(Brodie Snyder is general news editor of The Gazette.)



Montréal tourne résolument son visage vers l'avenir • The changing face of Montreal in the soaring sixties • Montréal se vuela resultamente hacia el porvenir • Il volto di Montréal è diretto decisamente verso l'avvenire • Das Antlitz Montreals hat sich in den letzten Jahren sehr verändert und wird im Laufe der Sechziger Jahre noch weitere Veränderungen erfahren.

quand le bâtiment va...

Plus que jamais, Montréal vit à l'heure du changement : Montréal bâtit pour l'avenir et construit à une cadence à ce jour inégalée au Canada. L'historien retiendra certes des années '60 les vertigineuses poussées du progrès mais, songeant à la Métropole canadienne, le progrès portera le nom de tous ces immeubles dont les élégants profils transforment jusqu'à l'horizon des citadins. La statistique en témoigne.

En 1964, les services municipaux ont délivré des permis de construction dont la

valeur globale s'élève à \$242,933,739. En 1965, alors que l'on croyait pouvoir souffler un peu, les chiffres sont plus impressionnants encore : chaque mois qui passe marque un nouveau progrès au regard du mois correspondant de l'année précédente. Avant même que l'année ne soit terminée, la construction marquait une hausse de 84.7 pour cent sur l'année 1964.

Les grands travaux de construction en cours sont aussi diversifiés que la Métropole elle-même. On trouve tous les genres

de bâtiments, et dans tous les grands quartiers. En voici quelques exemples :

Le plus grand immeuble en construction s'élèvera sur la Place Bonaventure, au coeur même de Montréal, et coûtera \$75,000,000. Ses 14 étages abriteront un hôtel de 400 chambres, un centre commercial de 70 établissements, un théâtre de 800 sièges, une salle de congrès de 17,000 places, un centre d'exposition commerciale de cinq étages et un parc de stationnement pour 1,500 voitures.

À proximité de la Place Bonaventure, le Canadien Pacifique érige sur la Place du Canada un hôtel de 38 étages, le Château Champlain (\$12,000,000), un immeuble à bureaux de 27 étages (\$20,000,000), un village typiquement canadien-français, des boutiques, un restaurant extérieur, un bar et un café, et une patinoire artificielle.

Plus à l'est, à la frontière du quartier des affaires, l'immeuble de la Place Victoria, qui dresse déjà sa tour de 47 étages, abrite les deux Bourses de la Métropole. Une deuxième tour sera terminée pour 1967.

Dans le Vieux Montréal, mais toujours dans le quartier des affaires, s'élèvera prochainement le siège social de la Banque Canadienne Nationale, immeuble de 32 étages dont le coût sera de \$15,000,000.

Non loin de là, la Place de la Justice est en pleine voie d'aménagement. On y construit une tour de 30 étages et un bâtiment moins élevé autour desquels des espaces verts, agrémentés de pièces d'eau, ont été prévus. Au total, les travaux de cette Place coûteront \$50,000,000.

Dans l'est de la ville, le ministère de la Justice de la province de Québec fait construire un immeuble de \$23,000,000 qui sera parachevé à l'automne de 1967. Ses 13 étages abriteront la permanence de la Sécurité provinciale, un centre de détention, la cour du coroner et un institut médico-légal.

De l'autre côté de la montagne, sur le campus de l'Université de Montréal, on trouve maintenant un gratte-ciel de 27 étages qui vient compléter, sans en compromettre l'harmonie, le vaste complexe des bâtiments universitaires. Il aura coûté \$16,000,000. Sur le versant sud du Mont-Royal, McGill University poursuit un programme d'expansion dont le coût total dépasse \$50,000,000.

Tout à côté de la grande salle de concert de 3,000 places de la Place des Arts, dont la construction a coûté \$25,000,000, s'élèvera un autre bâtiment dans lequel seront aménagés un théâtre de 1,250 places et une salle de musique de chambre de 500 places.

Il n'est pas jusqu'à la respectable rue Sherbrooke qui ne cède devant l'invasion des constructeurs. Là où dominaient naguère les hôtels particuliers et les boutiques de luxe, d'ambitieux entrepreneurs ont conçu et réalisé des immeubles d'appartements qui répondent aux besoins nouveaux des citoyens les plus exigeants.

On ne dénombre plus les chantiers: ce sont des hôpitaux, des centres de recherches médicales, des usines, des immeubles d'appartements. Insatiables, les grandes sociétés ne cessent de prolonger le canyon du boulevard Dorchester, aujourd'hui

bordé des plus grands et des plus beaux immeubles de la Métropole: après le gigantesque immeuble cruciforme de la Place Ville-Marie (\$200,000,000), ce furent l'immeuble de la Banque canadienne impériale de Commerce (\$45,000,000), le siège social de la Canadian Industries Limited (\$30,000,000) et, en voie de construction, le siège de l'International Business Machine Corporation (\$10,000,000), le building Terminal Tower, l'immeuble de la Chambre de Commerce et du Board of Trade de Montréal, et d'autres encore.

Le visiteur est frappé par la variété et la richesse des styles: les uns sont massifs; les autres, élancés; quelques-uns, circulaires. Et tandis que les Montréalais construisent à une cadence accélérée, les chantiers se multiplient sur l'emplacement de l'Exposition universelle de 1967 à laquelle prendront part près ou plus de 80 pays. Le coût total des pavillons et bâti-

ments prévus s'élèvera à \$500,000,000 ou \$600,000,000. Plus récemment, les Montréalais apprenaient qu'un programme hardi de rénovation urbaine et de construction de logements à loyers modiques entraînerait des dépenses de l'ordre de \$350,000,000.

La construction du métro, au coût de \$225,000,000, et qui sera terminée en partie en 1966, aura en outre stimulé la construction en surface puisque des permis spéciaux ont été délivrés à l'égard d'immeubles qui seront construits au-dessus des stations.

Que réserve l'avenir? Quelles sont les perspectives de la construction au-delà de 1967, date fatidique au-delà de laquelle certains économistes ont prédit un fléchissement sensible? Les récentes études ont à cet égard démontré clairement que la cadence, si elle doit ralentir quelque peu, restera pourtant très vive. En effet, plusieurs projets ne pourront être réalisés qu'après 1967 et jusqu'en 1970.

Le Château Champlain, nouvel hôtel du Canadien Pacifique • Château Champlain is new CPR hotel • El Château Champlain, nuevo hotel del Canadien Pacifique • Il Château Champlain, nuovo albergo della Società Canadien Pacifique • Château Champlain, das von der kanadischen Eisenbahngesellschaft Canadian Pacific Railway erbaute neue Hotel.





La chanson n'est pas prisonnière des boîtes: elle prend son envol dans les théâtres en plein air • Style of boîtes à chansons is carried over to outdoor song performances • La canción abandona las "boîtes" para expresarse en los teatros al aire libre • La canzone non è prigioniera delle boîtes: si libra nei teatri all'aperto • Das Chanson ist nicht mehr ausschließlich Monopol der Lokale, es erklingt auch auf Freilichtbühnen.

Mouloudji avait fait, il y a quelques années, les beaux jours de la Butte, dont le cadre pittoresque a su demeurer simple et accueillant. Le créateur du "Petit coquelicot" et de "Mon pote le gitan" y est revenu cet été, pour le plus grand plaisir de ses admirateurs, avec sa gentillesse grave, sa poésie âpre et émouvante, son grand talent. Et comme nous le dit M. Mathieu, "alors que la première vague de la chanson a atteint la grève, déjà la suivante se prépare à l'attaque, débutants d'aujourd'hui, vedettes de demain, Jean-Claude Becker, Gaétan Gladu, l'amusant Trio de Mes Frères..." Le Café Saint-Jacques, rue Sainte-Catherine, en plein coeur de Montréal, est, si l'on veut, un descendant de ce "Faisan doré" de grande mémoire qui vit, il y a quelques années, débiter Charles Aznavour et Pierre Roche, Jacques Normand et Monique Leyrac. Et comment ne pas évoquer également la petite scène sympathique et brillante du boulevard Taschereau, cette "Barre 500" où la spirituelle Clémence Desrochers attira un temps les grands de la chanson canadienne, Gilles Vigneault et Claude Léveillée, Pauline Julien, Renée Claude, Aglaé, et aussi Guy Béart et Pierre Dudan, et Pia Colombo qui y réaffirmait récemment encore sa grande classe d'interprète.

Un autre de ces petits temples de la chanson a pris ces derniers mois un départ si brillant et si vif qu'il faut bien désormais le compter parmi les meilleurs. C'est "Le Patriote", situé lui aussi rue Ste-Catherine, où l'on danse joyeusement entre les spectacles, et que son titre de "boîte de variétés" n'empêche pas d'accueillir les valeurs consacrées de la chanson.

Et il faudrait aussi parler des innombrables bistrot-boîtes-cabarets disséminés autour de Montréal et que visitent tant d'estivants; de l'incroyable variété des "discothèques" urbaines, "La Licorne" et "Le Loup garou", "La Bastille" et "À l'Orée du Bois", "Le Totem", "Dans le vent", etc.

Le Montréalais d'habitude ou d'occasion n'a certes que l'embaras du choix pour terminer sa journée par des chansons.

(M. Alain Pontaut est journaliste au Devoir.)

vitalité de la chanson

par Alain Pontaut

Par un développement constant de ses spectacles et de ses loisirs, par la demande accrue d'un public de plus en plus exigeant, Montréal a vu se multiplier ces derniers temps ces petits temples nocturnes de la musique et de la fantaisie que sont les boîtes à chansons.

Dispensatrices de tours de chant consacrés ou bancs d'essai des espoirs du music-hall, certaines d'entre elles n'ont presque plus rien à envier à ces hauts-lieux parisiens que sont "L'Écluse" ou "La Galerie 55". Faisons-en brièvement le tour, de la plus récemment éclosée, "Sous les étoiles", à la doyenne et célèbre "Butte à Mathieu".

Il y a quelques mois, le Maire de Montréal inaugurait une boîte à chansons dont la naissance était due à la double collaboration des Affaires culturelles de la

Ville et du Service des Parcs. Dirigée et animée par Germaine Dugas, cette boîte estivale, "Sous les étoiles", a pris possession du plus charmant des cadres: le théâtre de verdure du Parc LaFontaine. Outre les têtes d'affiches, comme le populaire chansonnier Raymond Lévesque, Germaine Dugas y présente de jeunes artistes qui, ces derniers mois, ont su retenir l'attention du public.

À "La Butte à Mathieu", à Val-David, l'exigence d'aujourd'hui perpétue les prestiges d'hier. Nous avons vu, par exemple, la jeune chanteuse Louise Brunel s'y présenter, guitare à la main, dans une robe de style médiéval parfaitement accordée à son répertoire. Encouragée par Félix Leclerc, promise à un bel avenir dans le domaine effervescent du folklore, cette artiste n'est pas sans évoquer la présence et la qualité vocale d'une Joan Baez.

french-canada sings

by Evva Jarmicki Yellowley

English-speaking youth of North America may think of their Quebec counterparts as transplanted Frenchmen; the young people of France, although they recognize a spiritual affinity with *les Québécois*, know they are different. This difference is explained by the fact that Quebec youth possess a fierce pride in their province, their heritage and the glowing future developing so quickly for them.

Every North American businessman is aware of the "youth market" of our times and the fact that young people in their late 'teens and early 20s command a great deal of attention in industries ranging from food through clothing to all aspects of entertainment.

An example is the musical entertainment industry in Quebec. The most popular current diversion for young *Canadiens* are *les boîtes à chanson*, which might be freely translated in English as song centres. They may appear similar to the *bistros* and *cafés* of Paris but they are distinctively Quebec's own.

For years, they have been the main outlet for countless *chansonniers* whose careers are not ultimately established in New York or Paris but right in Quebec and they are the heroes of a booming local record industry and command their own huge followings on radio and television.

The oldest and best known *boîte à chanson* is *La Butte à Mathieu*, in an old barn at Val David, north of Montreal. The newest, *Sous les étoiles*, was established in the city's east-end LaFontaine Park during the past summer. Sponsored by Montreal's parks department and cultural affairs division, the open-air song centre was inaugurated as a summer attraction and was an instant success.

Between the two is a wide range of *boîtes*, scattered quite inconspicuously through the downtown and French parts of the city and in resort regions nearby. Some of them offer other types of entertainment or a dance floor but most exist purely for song.

English-speaking Montrealers sometimes go to them "for a change" but they must remain strangers if they cannot fully enter into the fun by understanding the words and *nuances* of the singers performing popular or folk songs and often numbers written by themselves.



L'un des nombreux ensembles vocaux qui retiennent l'attention des amateurs de la chanson nouvelle
• Local folk group appears in Montreal boîte • Uno de los numerosos conjuntos vocales que atraen la atención de los aficionados a la canción moderna • Uno dei numerosi gruppi vocali che attirano l'attenzione degli ammiratori della nuova canzone • Sängerguppe in Montrealer Lokal begeistert die Liebhaber neuer Chansons.

Among the stars who have won success and fame through *les boîtes* are Claude Léveillée, Pauline Julien, Gilles Vigneault, Pierre Dudan, Monique Leyrac—and scores of others whose careers may be called international because they have performed in French-speaking countries of Europe but who are quite unknown in other provinces of Canada.

Nevertheless, the importance of *les boîtes à chanson* on the Canadian scene

cannot be doubted: Last summer, Monique Leyrac won first prize in the International Song Festival in Sopot, Poland, singing Vigneault's *Mon Pays*. Nothing could prove more conclusively that *les jeunes Canadiens*, outnumbered though they are on this continent, have a style of their own. And it is second to none.

(Evva Jarmicki Yellowley is a freelance writer.)

welcome, mr. consul

by David Tafler

Consular life thrives on contact—contact with trade organizations, with business, cultural bodies and the general public.

Montreal provides so many opportunities for such contact, it has become a popular consular focal point. With 54 representatives of foreign countries, the city's consular corps is by far the largest in Canada and ranks in the top three in North America with New York and Chicago.

The desire to have offices in Montreal is strong in most countries for a variety of reasons. The city is Canada's largest and it is also one of the industrial and commercial centres of the continent. With a great inland port and a tremendous volume of shipping and trade, Montreal attracts many countries which feel they must be represented for commercial purposes, if for no other. For this reason, consulates in Montreal usually are given authority reserved for representatives in a national capital.

Of the 46 consuls posted in Montreal, only 18 are honorary, putting the city in the same category as most national capitals. Several countries have offices in Montreal and not in the capital, Ottawa, a situation which almost never occurs in any other country.

MONTREAL'S CONSULAR CORPS

CONSULATES

Argentina	France	The Netherlands
Austria	Germany	Nicaragua
Belgium	Greece	Norway
Bolivia	Guatemala	Panama
Brazil	Haiti	Poland
Chile	Honduras	Portugal
Columbia	Iceland	San Marino
Costa Rica	Ireland	Spain
Cuba	Israel	Sweden
Czechoslovakia	Italy	Switzerland
Denmark	Japan	Thailand
Dominican Republic	Latvia	United States
Ecuador	Lebanon	Uruguay
El Salvador	Liberia	Venezuela
Finland	Luxembourg	
	Mexico	
	Monaco	

TRADE COMMISSIONS

Australia	New Zealand	Trinidad and Tobago
Britain	Pakistan	
Hungary	South Africa	
The Eastern Caribbean Commission (includes Windward Islands).		

But the task of a consul is many-sided and while the commercial field is important, his duties include many other activities.

"Our responsibility is to reveal information, not only about trade but about the cultural and social aspects of our respective nations," says Edouardo de Diego consul-general for Panama and until recently dean of Montreal's consular corps.

"Montreal has responded in true cosmopolitan fashion to our presence and we have been able to establish close contact with the authorities and Montrealers in general on a social basis."

The businessman of international calibre who has become prominent in Montreal in recent years has made the city more and more consular-conscious and this attitude has caught on and spread among the people.

"This has helped make the public aware of us as a body of men representing many foreign countries and has enabled us to have many successful dealings with cultural and trade bodies," says Mr. de Diego.

Many other members of the corps describe Montreal as "consular-minded." They say Montrealers, from the administration to business, press and the public in general, are clearly aware of the consulates, their goals, responsibilities and importance.

"Consuls enjoy a certain status in Montreal not usually found in diplomatic posts on this continent, especially in those which are not capitals," says Mr. de Diego.

The city takes official notice of the consular corps by inviting its members to all official functions and asking their advice on matters pertaining to their countries.

Montreal also has a unique tradition of giving an annual "homage" reception for the consular corps.

The Montreal Board of Trade extends complimentary membership to all foreign representatives, opening the use of its facilities to them. The Board and a prominent bank, among others, hold annual receptions for the consular corps.

"Montreal's atmosphere has much to do with its importance as a consular post," Mr. de Diego says.

"The city is gay and alive and has people from all over the world and many walks of life. A consul can really accomplish the task of conveying his country's message in this city. I would rather be posted here than in any other city and many others feel the same way," he says. "There is so much one can do here."

Expo '67 is another important factor.

With the International Exhibition less than two years away, Mr. de Diego foresees an increase in the city's consular activity: "They realize the exhibition can be an important part of consular work. *Expo* will mean prestige for participating countries and will provide a great amount of contact and goodwill. Since it is not a commercial fair, many nations are anxious to participate.

"All this will keep the consulates here very busy for the next few years."

(David Tafler writes for *The Gazette*.)

M. Gerhard Stahlberg, consul général de la République fédérale allemande à Montréal et doyen du corps consulaire • Dr. Gerhard Stahlberg, consul-general of Germany in Montreal, is now dean of city's consular corps • El señor Gerhard Stahlberg, Cónsul General de la República Federal Alemana en Montréal y decano del cuerpo consular • Il Signor Gerhard Stahlberg, console generale della Repubblica Federale tedesca a Montréal e decano del corpo consolare • Dr. Gerhard Stahlberg, Generalkonsul der Bundesrepublik Deutschland in Montreal, ist jetzt Doyen des Montrealer Konsularkorps.





La Ville de Montréal offre chaque année une grande réception au corps consulaire • City of Montreal annually tenders reception in honor of consular officials • Todos los años la ciudad de Montréal ofrece una gran recepción al cuerpo consular • Ogni anno la città di Montréal offre un grande ricevimento al corpo consolare • Die Stadtgemeinde von Montréal veranstaltet alljährlich einen Empfang für die Mitglieder des Konsularkorps.

le corps consulaire à montréal

Le spectaculaire développement économique et démographique de Montréal depuis une vingtaine d'années place la Métropole canadienne au premier rang des agglomérations qui ont connu le taux d'expansion le plus élevé. Un chiffre simplement illustrera ce fait: la population de Montréal et de sa banlieue était en 1951 de l'ordre de 1,400,000; elle passait en 1964 à plus de 2,200,000. Aussi n'est-il pas étonnant que Montréal soit la ville canadienne qui abrite le plus grand nombre de consulats et de missions commerciales.

Il est normal également que le caractère cosmopolite de la ville et les relations culturelles et commerciales sans cesse plus nombreuses qu'elle entretient aient fait de ces consulats non seulement des antennes administratives des ambassades mais aussi des institutions œuvrant activement dans les domaines économiques et sociaux.

Certes, les consulats ont gardé leurs fonctions premières: représenter leur pays à l'étranger et défendre les intérêts de ses ressortissants. Mais la situation exceptionnelle de Montréal, métropole sans être capitale, a nécessairement amené la plupart des États à ouvrir des consulats ou des missions commerciales dotés d'un nombreux personnel spécialisé, travaillant étroitement avec les autorités municipales et provinciales.

Le nombre des représentations étrangères à Montréal atteint aujourd'hui 54, soit de loin le nombre le plus élevé au Canada et le troisième de toute l'Amérique, après New-York et Chicago. Certains pays sont d'ailleurs représentés à Montréal sans l'être à Ottawa.

Ces consulats et missions commerciales, à quelques exceptions près, sont placés sous la responsabilité d'un diplomate en-

voyé par son pays. Il n'y a, par exemple, que 18 consuls honoraires à Montréal.

Montréal est d'ailleurs un poste recherché, depuis quelques années; et le remplacement d'un consul ou d'un délégué commercial soulève parfois de délicats problèmes de succession, plusieurs candidats briguant souvent le poste.

L'administration municipale, quant à elle, facilite l'établissement et le travail des consulats et missions commerciales et organise, par exemple, chaque année, une réception en l'honneur du corps consulaire qui se retrouve alors au grand complet.

Depuis quelques mois, consuls et délégués commerciaux connaissent une activité plus grande encore: il s'agit de préparer l'Exposition universelle et internationale de 1967. Près de 80 pays ont en effet décidé de participer à cet événement mondial et une cinquantaine de pavillons nationaux sont ou seront prochainement mis en chantier.

La construction de ces pavillons, l'aménagement des stands, l'acheminement du matériel nécessaire, la prise en charge des personnalités et experts nationaux envoyés en mission à Montréal à cette occasion, les informations à donner à tous ceux qui voudront se rendre à l'Expo '67 sont autant de démarches qui ont accru l'activité et les responsabilités des consulats.

Ce sont sans doute là des tâches exceptionnelles et temporaires mais qui n'en reflètent pas moins le dynamisme de Montréal et qui justifient largement l'autorité sans cesse plus grande dont sont investies les représentations étrangères.

Sur le plan commercial, les échanges internationaux ont connu ces dernières années un accroissement spectaculaire par suite de l'ouverture de la Voie maritime du Saint-Laurent, de l'utilisation du port 10 mois par année et des énormes possibilités d'investissements dans l'agglomération montréalaise et dans le Québec tout entier. L'intérêt des grandes et moyennes entreprises étrangères à l'égard de Montréal ne se départit pas et la tendance naturelle de Montréal à devenir le centre économique du Canada ne fait qu'accentuer cet intérêt.

Enfin sur le plan culturel, les relations avec le monde se font plus nombreuses et, là encore, les consulats ont un rôle de première importance à jouer.



la présence du canadien national

Le Canadien National peut être considéré lui-même comme une illustration permanente du double thème du temps et du mouvement que développera son pavillon à l'Expo '67.

Nulle part cela n'est aussi évident qu'à Montréal, son centre nerveux, d'où ses grandes lignes rayonnent vers le Pacifique,

la baie d'Hudson, les Grands Lacs, la Nouvelle-Angleterre et l'Atlantique.

Cette exposition perpétuelle n'est pas resserrée dans les limites d'un écran de 60 pieds de large ni d'un emplacement de 20,000 pieds carrés (1,858 mètres carrés), mais, à l'échelle du territoire immense du Canada, elle se déploie à perte de vue dans toutes les directions.

Le réseau ferroviaire du CN est le seul qui desserve les dix provinces du Canada.

Il relie à l'Expo '67 tous les ports de l'Amérique du Nord et toutes les régions des États-Unis.

Il possède les installations les plus modernes: grands triages électroniques, ensembles électroniques de gestion, contrôle



Dans la nuit illuminée de Montréal, le sigle blanc du CN domine le siège social de la Société • Photographic fantasy shown location of CN headquarters in heart of city • En la noche iluminada de Montréal, la blanca sigla del CN domina la sede social de la Sociedad • Nella notte illuminata di Montréal, la sigla bianca del CN domina la sede centrale della Società • Über dem Hauptgebäude der staatlichen kanadischen Eisenbahngesellschaft Canadian National Railways leuchten die Buchstaben CN auf.

Aux exposants, le CN offrira ses services voyageurs, ses wagons diversifiés, ses transports routiers, ses hôtels, son service de télécommunications. Exposants et visiteurs bénéficieront de ses tarifs: connaissements directs, tarifs marchandises décroissants, Rouge, Blanc et Bleu. Le *Canrailpass* est en vigueur en Europe depuis deux ans.

Le CN a dans le monde entier des représentants qui accorderont une attention toute particulière aux exposants d'outre-mer. Des paquebots rapides réduiront de plusieurs jours la durée du transport de leurs envois. Par réservation de la partie supérieure de la cargaison, ces envois, arrimés en dernier, seront déchargés les premiers.

Pendant leur séjour à l'Expo '67, les visiteurs pourront rester en contact avec les leurs, avec le monde entier même, par le télégraphe, le télétype et le Télec, grâce au service des télécommunications du CN. Le seul Télec les mettra instantanément en communication avec quelque 7,000 maisons d'affaires canadiennes et avec le reste du monde.

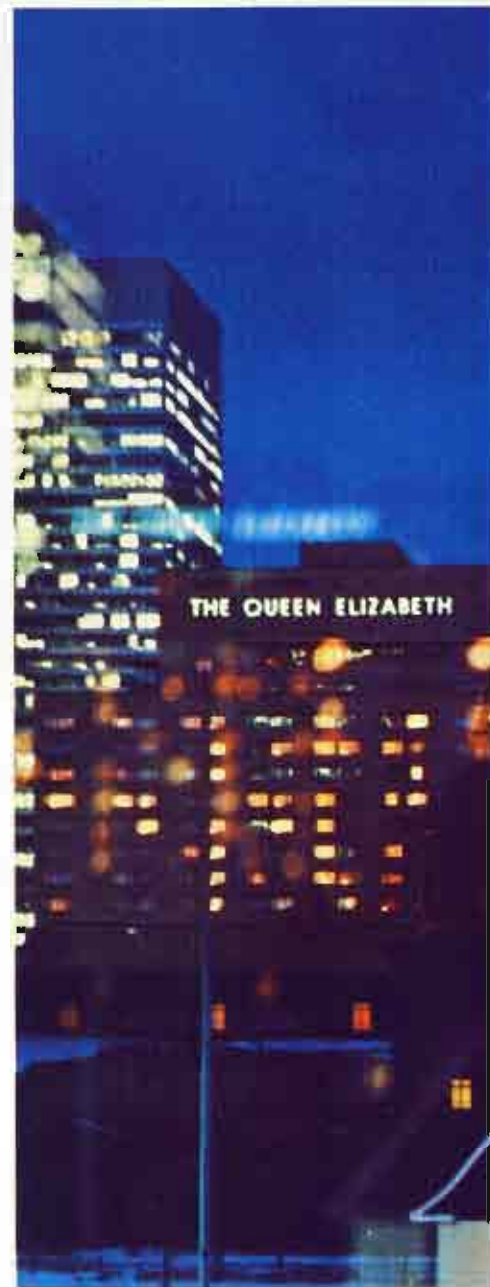
Le CN possède une chaîne d'hôtels de première classe, répartis dans le Canada et réputés par la qualité de leur service, l'excellence de leur cuisine et la commodité de leur emplacement, au centre des grandes agglomérations.

On se rendra à l'Expo '67 par le CN et on profitera de ce voyage pour visiter le pays. Les trains du CN sont de véritables hôtels dotés de tout le confort moderne et dont le personnel stylé veille avec empressement au bien-être des voyageurs. Des voitures au toit entièrement de verre découvrent les Rocheuses canadiennes dans toute leur majesté.

Le chemin de fer et surtout le CN ont fait valoir de plus en plus les nombreux avantages du pays, que d'abord annulait un inconvénient majeur: la distance. On peut dire qu'à lui seul, le CN a fait du reste du pays la grande banlieue de chaque grande ville!

Pour ramener le continent américain à la mesure de l'homme, le CN n'emploie pas seulement le temps et le mouvement; il se sert aussi du confort et des distrac-

L'hôtel Reine Elizabeth, propriété du Canadien National, est administré par la Société Hilton • Queen Elizabeth Hotel a CN property, is seen against Place Ville-Marie • El hotel Reine Elizabeth, propiedad del Canadien National, administrado por la Sociedad Hilton • L'albergo Queen Elizabeth, proprietà del CN è amministrato dalla Società Hilton • Das Queen Elizabeth Hotel, das der CN gehört, wird von dem Hilton-Hotelkonzern verwaltet.



tions qui amusent l'attente, conjurent l'ennui et font oublier la distance.

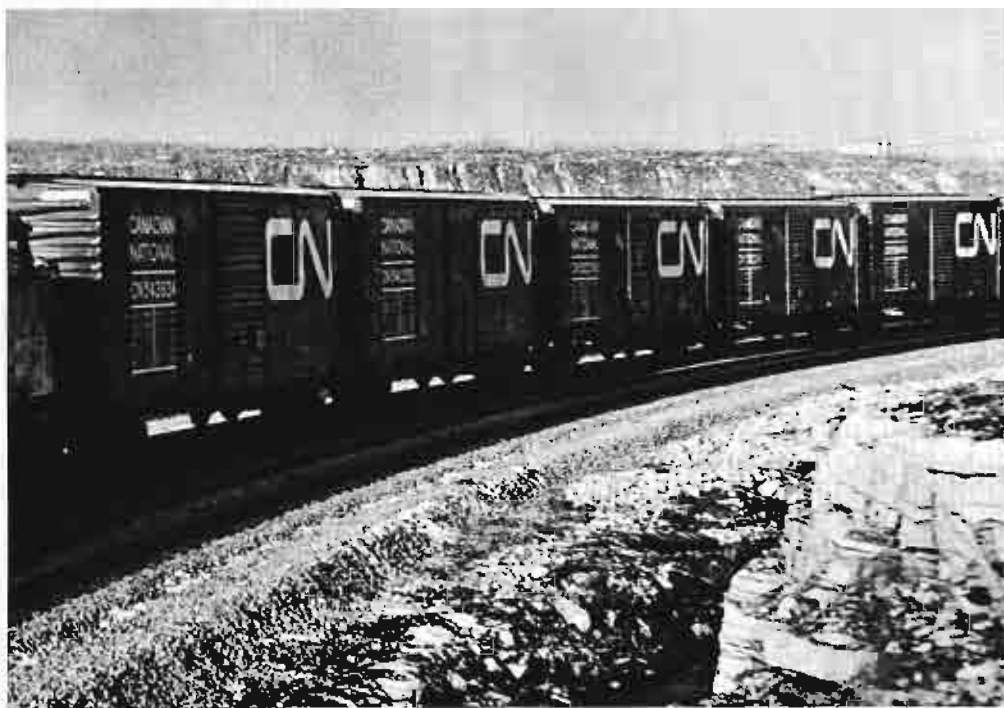
Le CN s'est ingénié à triompher dans l'art de la transition, qui est le plus difficile. Du centre d'une ville au centre d'une autre, les voyageurs que transportent ses trains aérodynamiques et climatisés se sentent toujours au coeur de la civilisation.

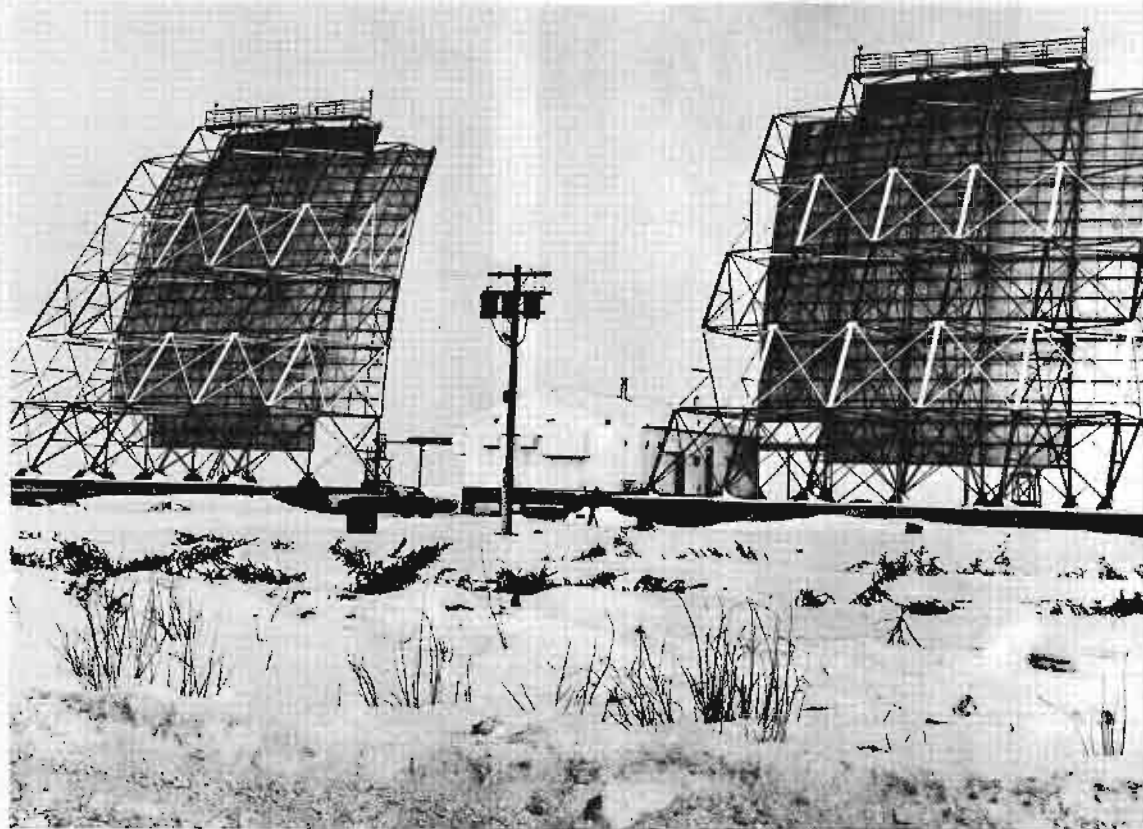
automatique du mouvement des wagons, commande centralisée de la circulation, etc. De plus, il est sans rival dans le domaine des transports spécialisés.

C'est pourquoi le CN sera non seulement l'un des exposants de l'Expo '67, mais il en sera aussi le moyen de transport idéal.



*Les wagons de marchandises du CN sillonnent le pays • A graphic illustration of CN freight operations
 • Los vagones de carga del CN recorren todo el país • I vagoni merci del CN attraversano il paese •
 Graphische Darstellung des CN-Frachtverkehrs.*





Deux autres aspects des services du CN: les télécommunications et les services voyageurs • Two other aspects of CN operations — telecommunications and passenger services • Otros dos aspectos de los servicios del CN: las telecomunicaciones y los servicios para viajeros • Due altri aspetti dei servizi del CN: le telecomunicazioni e il servizio viaggiatori • Zwei andere Aspekte der Dienstleistungen der Canadian National Railways: Das Fernmeldewesen und der Passagierdienst.



cn pavilion — a look at time and motion



Canadian National's pavilion at *Expo '67* will be a cluster of geometric exhibit cells linked to a 200-seat movie theatre and will feature the twin theme of time and motion.

Construction of the pavilion is well underway on *Ile Notre-Dame*, one of the two islands in the St. Lawrence River which form part of the *Expo* site.

The pavilion will illustrate in an imaginative way the subjects of time and motion.

CN chose the twin-theme because time and motion are subjects of universal interest and importance and are key elements in CN's day-in, day-out rôle of moving men, materials and messages.

The theme, together with visitor movement patterns and requirements of the site, directed the architectural form.

Primarily, the structure acts as a vehicle for the expression and illustration of the theme. The time story will be presented through moving exhibit devices, and motion through a 70 mm film.

The time exhibit will be accommodated in a cluster of polyhedrons—or geometric cells—the walls of which will have a glass-like finish, reflective during the day and glowing with light at night, all the while

suggesting to the passerby the action and excitement within. The choice of the basic geometric units resulted from a shared belief by the exhibit designers and the architects in the validity of a modular system of components which would provide flexibility of exhibit location and visitor movement.

The polyhedron cells lend their general shape as well to the theatre which is octagonal and will accommodate 200 persons. The screen is 60 feet wide.

The CN site is adjacent to the theme pavilion, *Man the Producer*. This is a large, commanding structure and, at some vantage points, offers a view of the CN pavilion. Its proximity influenced the overall CN design in that the polyhedrons are raised from the ground, thereby lending height to the CN structure. As well, the uniform shape of the polyhedron cells provides equally attractive views when seen from the ground, above roof levels and from various side angles.

The pavilion will show visitors the way in which time and motion affect their lives and the world around them. At the same

time, the total relevancy of the two elements to CN will be noted.

The emphasis of the show will be on entertainment but its objective will be to provoke thought and excite the imagination. It will have something to interest all ages.

The time exhibit will be made up of a series of animated story-telling devices which, along with sound effects and mood lighting, will be controlled by an automatic programmer. Just about everything inside the exhibit cells will move and the visitor will be almost imperceptibly escorted through the cells by the sequence of action and the changing accents of the lighting and sound effects.

Visitors will enter the exhibit area first, move into the theatre and then exit directly outside. Landscaping and pavilion are designed for easy access by visitors in wheelchairs.

Two hundred visitors will be able to circulate in the time exhibit while another two hundred are viewing the 15-minute motion picture. When the film is over, the theatre will be cleared quickly and the exhibit viewers directed into it while another 200 are ushered into the exhibit cells.

Le temps et le mouvement, double thème du pavillon du Canadien National à l'Expo '67 • Scale models give preview of CN participation at Expo '67 • El tiempo y el movimiento, doble tema del pabellón del Canadien National en la Expo '67 • Il tempo e il movimento: doppio tema del padiglione del CN all'Expo '67 • "Zeit und Tempo", das Motto des Pavillons der CN auf der Expo '67, der Montrealer Weltausstellung.





gaby — portraitist of v.i.ps

by *Bill Trent*

Photographing famous people is an ambition most good portrait photographers share — but for a bright, imaginative, hard-working, 39-year-old Montreal portraitist named Gaby Desmarais, taking pictures of leading personalities is almost an obsession.

Gaby, as he is known professionally, collects famous people like a numismatist collects coins. The walls of his Montreal studio are crowded with enlargements of favorite prints and his albums literally bulge with the pictures he has spent so much time getting.

He has some regrets. He wanted to photograph the late President Kennedy and didn't. He wanted to photograph the late Helena Rubinstein, too, and was too late. (Gaby's reason for including her:

"She made women beautiful and I like the beautiful side of things.")

But in his collection are many of the notables of the world. Bertrand Russell is there and, alongside the great thinker, is the famous historian, Arnold Toynbee. Then, too, there is Jonas Salk, a favorite in Gaby's science group. Sir Harold MacMillan, Nehru, Jean Cocteau and a host of other famous people smile or frown, as the case may be, from Gaby's albums.

Gaby has a notable collection of Canadian figures as well — without regard to political coloring. His portraits of former Canadian Prime Minister Louis St. Laurent and of the various past and current political chiefs of Ottawa and Quebec provide an impressive gallery.

It is his international collection, however, that most fascinates him and every year, at his own expense, he travels to the far corners of the world for a picture record of the important people of our times.

This year, for example, his travels took him on a visit to the late Dr. Albert Schweitzer, the 90-year-old Alsatian-born physician-missionary whose work at his hospital for lepers in Gabon, Africa, caused international publicity.

Gaby had Schweitzer sitting for him for an hour. In addition, he took pictures of the doctor's hospital and his staff. He returned to Montreal with a warm, sensitive portrait of a smiling Dr. Schweitzer, scores of color slides of the hospital and a deep feeling for the doctor.

Gaby's international trips have given him considerable knowledge about the world. Last year, his travels took him to Egypt. "It was a photographic safari," he says. "I wanted to see the old monuments."

The previous year, he went to Scandinavia where he photographed innumerable beautiful women. Gaby has taken pictures of hundreds of women and admits that when it comes to beauty and femininity, the women of Canada take second place to no other group. He thinks the women of Quebec are particularly feminine.

Gaby's photographic trips result in an annual picture show sponsored by a Montreal department store. But he has had one-man shows in various places, among them Los Angeles, New York and Moscow.

His one-man exhibition in Moscow in 1959 is a special memory for Gaby. He had gone to Russia with a friend, Sam Schechter, an insurance broker and part-time *impresario*, and had suddenly found himself the center of attraction in Soviet artistic circles. Both he and Schechter were *fêted* everywhere they went and when Russian officials saw samples of Gaby's work they decided to sponsor an exhibit.

"Members of the Society of Photographers arranged a show for me and made it possible for us to meet some of the top people in Soviet artistic life," says Gaby.

Gaby considers himself lucky. He started his business life as a *Banque Canadienne Nationale* clerk in his home-town of Marieville, near Montreal, and got into the photographic field when he was 20.

"I decided to take pictures at Montreal's LaFontaine Park one day and people came to me and asked if they could buy some of the pictures I had taken," he recalls. "I sold them at 25 cents apiece."

From these humble beginnings, Gaby has gone into the top-price field. The cost of portraits varies, of course, but it is no secret that one series of pictures for former President Trujillo of the Dominican Republic ran to \$8,000.

Gaby is a man who works day and night and loves it. But he says the breaks have a lot to do with success, too.

One such break occurred some years ago when the late movie producer Cecil B. De Mille saw some portraits by Gaby and decided he would like some. The result was that De Mille commissioned Gaby to photograph a number of Hollywood stars, among them Yul Brynner, Charlton Heston and Jayne Mansfield.

In one way or another, Gaby has managed to remain very much in the artistic spotlight. Recently, for example, The Montreal Museum of Fine Arts paid him a special tribute by sponsoring a show which featured his own private art collection along with a collection of photographs he had made of the artists concerned. Included in the show were 60 paintings and sculptures by 56 Canadian artists.

Wherever Gaby goes in the world, he draws attention. His scrapbooks include clippings from British, European and United States newspapers.

Gaby is convinced that he is doing something for Canada each time he goes

into a foreign land and next year he hopes to carry the name of his country to the Far East. He plans to go to China and Japan in spring and is now reading everything he can lay hands on so that he will have a good background knowledge of the areas.

Gaby hopes to be able to photograph some of the famous Oriental philosophers while he is in the East.

"We can learn a lot from everything we do and see," Gaby says. "For my part, I want to see the whole world."

(Bill Trent is a staff writer on *Weekend Magazine*.)

photographe international

par Gilles Constantineau

Sans égard aux partis, il est recherché par tous les hommes politiques du pays, pour qui sa griffe est plus ou moins une consécration. Les photos qu'il a faites de plusieurs d'entre eux — celles notamment de l'ancien premier ministre Louis Saint-Laurent, mais combien d'autres! — ont confirmé sa renommée nationale.

Ce qu'on sait moins, c'est que Gaby Desmarais a des représentants dans plusieurs grandes villes du monde, comme Londres ou Los Angeles, et qu'à son travail à l'étranger il consacre trois mois par année.

Quant à Los Angeles, c'est presque l'installation permanente. Il y a neuf ans qu'il s'y rend plusieurs fois par année et c'est là que, voici quelques années, feu Cecil B. De Mille lui avait confié le soin de photographier des vedettes telles que Yul Brynner et Jayne Mansfield. Gaby songe à y installer des studios dans un immeuble à lui: le climat est si séduisant et l'avion va si vite aujourd'hui!

Mais Rome aussi le fascine et Gaby, grand photographe et grand voyageur, carresse le projet d'y installer une autre succursale de façon à dessiner, dit-il, "une sorte de grand triangle international" qui lui fournirait plusieurs points de départ pour les coins du monde qui n'ont pas encore entendu le dé clic de ses appareils.

Que fait-il de Montréal, où arrivant de Marieville il s'était installé voici 19 ans (il en avait 20 à l'époque) et où l'avaient lancé des badauds qui avaient voulu acheter les clichés qu'il avait pris un jour au parc LaFontaine?

Gaby déclare qu'il ne quittera jamais Montréal, que la Métropole est en quelque sorte son centre de gravité.

Connaitre les civilisations, les cultures, en fixer l'image ou en suivre l'évolution sur papier photographique, c'est le souci secret de Gaby Desmarais. Il avait cru y parvenir par le portrait, et c'est sa réputation de portraitiste qui s'est d'abord manifestée, au pays certes mais aussi à l'étranger d'où il a rapporté entre autres des photos de Jean Cocteau, de Nehru, de Bertrand Russell ou du docteur Schweitzer, auquel il a rendu visite, au Gabon, six mois avant sa mort.

Le destin l'a parfois déçu: il n'a pu, comme il l'eût souhaité, photographier Albert Camus, ni le président Kennedy, ni Helena Rubinstein; par contre, il l'a parfois admirablement servi.

Lorsqu'il avait voulu faire la photo du grand violoncelliste Pablo Casals, il était arrivé en plein festival et n'avait pu travailler que pendant les répétitions de l'orchestre que dirigeait le maître. Il avait procédé *sans autre communication que télépathique*; les photos qu'il avait obtenues différaient totalement de son genre habituel, mais elles lui avaient procuré beaucoup de satisfaction — et lui avaient ouvert un nouveau style.

Il en fut ainsi, doublement ainsi, à Moscou où il s'était rendu en touriste et où il se trouva soudainement happé par les cercles artistiques: les autorités moscovites lui offrirent de tenir une exposition dans la capitale de l'Union soviétique. C'est également à Moscou qu'il se résolut à s'exercer au maniement des petits appareils auxquels il n'avait jusque-là prêté qu'une dédaigneuse attention, et qu'il se découvrit, sous les exhortations d'un journaliste qui l'accompagnait, du goût pour

le genre reportage, qu'il cultive depuis lors et qui a partiellement inspiré plusieurs de ses expositions.

"C'est moins porté vers l'esthétisme, dit-il à ce propos, mais ça touche plus profondément à l'humain."

Et d'une autre façon ce genre l'a profondément touché lui-même. Gaby avait été invité, il y a quelques mois, à exposer au Musée des Beaux-Arts de Montréal sa collection personnelle de tableaux et sculptures de 56 artistes canadiens, en même temps que les photographies qu'il avait faites des auteurs. Les photos présentaient un éventail de techniques presque aussi étendu que celui des tableaux et sculptures.

Son dernier voyage, Gaby l'a fait en Égypte et il en parle comme d'un *safari photographique*, d'une expédition de chasse aux monuments. Cette expédition en suivait une autre, accomplie celle-là en Scandinavie, à la recherche cette fois de la beauté féminine.

Il en est revenu avec des centaines de photos et la conviction que la Danoise, de façon générale, est la plus belle femme du monde, "celle qui, à tout âge, offre la plus grande beauté de lignes et la plus grande fraîcheur, sans artifices".

Où qu'il passe, Gaby fait invariablement parler de lui et de son pays dans tous les journaux et il estime qu'il contribue de cette façon au prestige du Canada à l'étranger.

Dès le printemps prochain, il poussera l'exploration jusqu'en Chine et au Japon. "Je tiens absolument à visiter le monde entier," explique-t-il.

(M. Gilles Constantineau est journaliste à la pige.)

la contribution des montréalais à la médecine moderne

par Roland Prévost

Dans plusieurs domaines, Montréal, métropole du Canada, se place parmi les foyers les plus prestigieux de la médecine et de la chirurgie. Mais c'est là un progrès très récent, ce qui, en un sens, représente un avantage puisque nos praticiens et nos chercheurs sont entrés d'emblée dans les perfectionnements formidables des techniques modernes. Pour cela, et peut-être aussi à cause du caractère bilingue de la ville, les congrès et colloques internationaux s'y rencontrent de plus en plus nombreux et importants.

Deux ans après sa fondation, soit dès 1644, Montréal avait un hôpital — l'Hôtel-Dieu — dont le département de recherches cliniques, créé il n'y a guère plus d'une décennie, est devenu le meilleur centre mondial pour l'hypertension, sous l'impulsion du Dr Jacques Genest qui a reçu en 1963 un Prix Gairdner, la plus haute récompense en médecine après le Prix Nobel. Cette année, un autre Montréalais, le Dr Charles-P. Leblond, de McGill University, fut aussi titulaire d'un Prix Gairdner.

En 1843, quatre médecins anglophones et un francophone organisaient l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, institution bilingue à laquelle succéda, peu d'années plus tard, la St. Lawrence Medical School, bientôt absorbée par McGill University qui, en 1829, avait institué la première Faculté de Médecine au Canada.

Quant à l'École de Médecine et de Chirurgie, elle survécut en milieu francophone, avec la collaboration de l'Hôtel-Dieu et de l'hôpital Notre-Dame (fondé en 1880). Vers 1860, elle avait en vain sollicité une charte provinciale: les étudiants canadiens-

Chirurgie à coeur ouvert: remplacement valvulaire mitral • Open heart surgery • Cirujía de corazón abierto • Chirurgia a cuore aperto: sostituzione della valvola mitrale • Herzchirurgie.

français se trouvaient dans une situation embarrassante puisqu'il n'y avait alors qu'une seule université francophone (Laval, à Québec) et qu'au surplus le Collège des Médecins et Chirurgiens interdisait la pratique de la médecine sans diplôme universitaire. Lorsque l'Université Laval décida d'établir une succursale en notre ville, l'École devint naturellement la Faculté de Médecine de la future Université de Montréal, laquelle obtenait son autonomie complète en 1920.

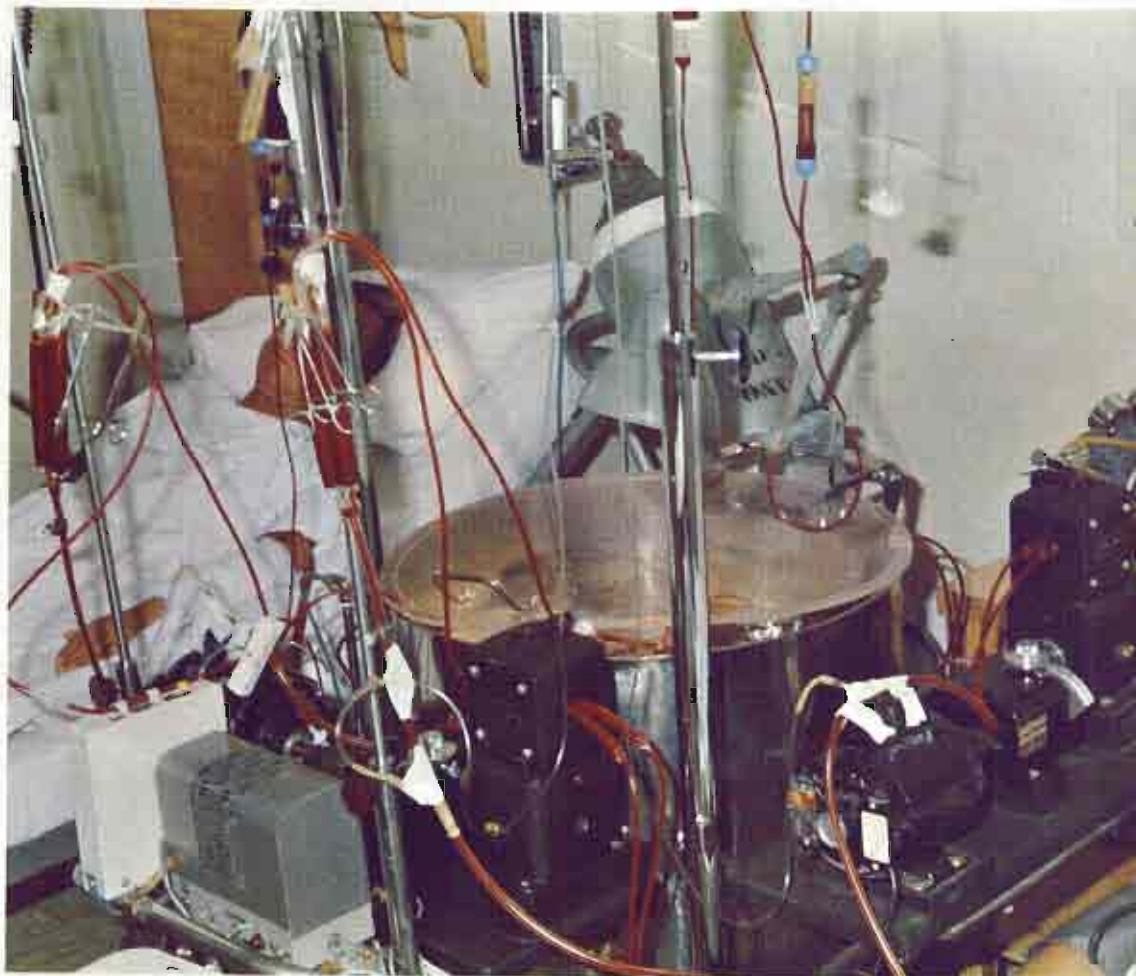
Le grand nom de la médecine canadienne au 19^e siècle fut assurément William Osler, de McGill University: outre ses travaux scientifiques, il a légué à son alma mater une bibliothèque très riche sur l'histoire de la médecine.

Depuis longtemps, Montréal compte d'excellents praticiens de la médecine et de la chirurgie, mais l'élan de notre recherche médicale est récent: en réalité, il est probable que tous les Montréalais (de naissance ou d'adoption) qui y ont atteint à une renommée internationale sont encore vivants. Il n'est pas possible d'établir ici des priorités au mérite, ni de citer tous ceux qui le mériteraient.

Beaucoup ont une très haute réputation parmi leurs pairs mais restent pratiquement inconnus du grand public. Ce n'est pas le cas du Dr Wilder Penfield, fondateur du Montreal Neurological Institute et qui en est resté le directeur jusqu'à sa retraite récente: ses travaux sur la physiologie et la chirurgie du cerveau ont attiré autour de lui des élèves très brillants, au nombre desquels il faut mentionner le Dr Claude Bertrand (hôpital Notre-Dame), dont les innovations dans la chirurgie de la maladie de Parkinson l'ont rendu célèbre.

Avec une dizaine de laboratoires de recherche fondamentale dans les sciences neurologiques, Montréal domine de loin au Canada; entre autres, celui du Dr Jean-Pierre Cordeau, à l'Université de Montréal, est considéré comme l'un des meilleurs au monde et l'on y rencontre, par exemple, le Dr Herbert Jasper, qui fut pendant nombre d'années le bras droit du Dr Penfield. Dans le département de physiologie, il faut noter aussi les études très avancées du Dr Jean Leduc sur la résistance au froid.

À l'Université de Montréal (Dr Eugène Robillard) et au Royal Victoria Hospital (Dr David Bates), on a constitué des équipes remarquables en physiologie respiratoire. À l'hôpital St-Joseph de Rosemont, le Dr Fernand Grégoire fut le premier au Canada à appliquer en clinique des tests d'exploration de la fonction cardio-pulmonaire: depuis 1950, son laboratoire est l'un des mieux outillés en Amérique du



Rein artificiel: vue d'ensemble du patient et de l'instrumentation • Artificial kidney operation • Riñón artificial: vista de conjunto del paciente y del instrumental • Rene artificiale: veduta d'insieme del paziente e della apparecchiatura • Nierenoperation: Einem Patienten wird eine künstliche Niere eingesetzt.

Nord et il est à l'avant-garde dans l'étude des échanges gazeux.

Le Dr Hans Selye, directeur de l'Institut de Médecine et Chirurgie expérimentales à l'Université de Montréal, a été l'initiateur d'innombrables recherches sur le syndrome d'adaptation (le *stress*) et, plus récemment, sur la calciphylaxie; on retrouve ses élèves dans presque tous les pays du monde.

L'Institut de Microbiologie et d'Hygiène, sous la direction du Dr Armand Frappier, est l'une des deux grandes institutions du Canada dans la recherche en médecine préventive et dans les services à la santé publique: ses vastes laboratoires ultra-modernes, en banlieue de Montréal, occupent près de 50 chercheurs dont plusieurs jouissent d'une réputation internationale.

La chirurgie cardio-vasculaire est brillamment représentée à Montréal, avec le Dr Arthur Vineberg (Royal Victoria Hos-

pital) pour la transplantation de l'artère mammaire interne; le Dr Paul Stanley (hôpital Ste-Justine) pour la correction des malformations congénitales, et plusieurs autres spécialistes. L'Institut de Cardiologie (Dr Paul David) vient d'emménager dans un bâtiment doté de l'équipement le plus perfectionné.

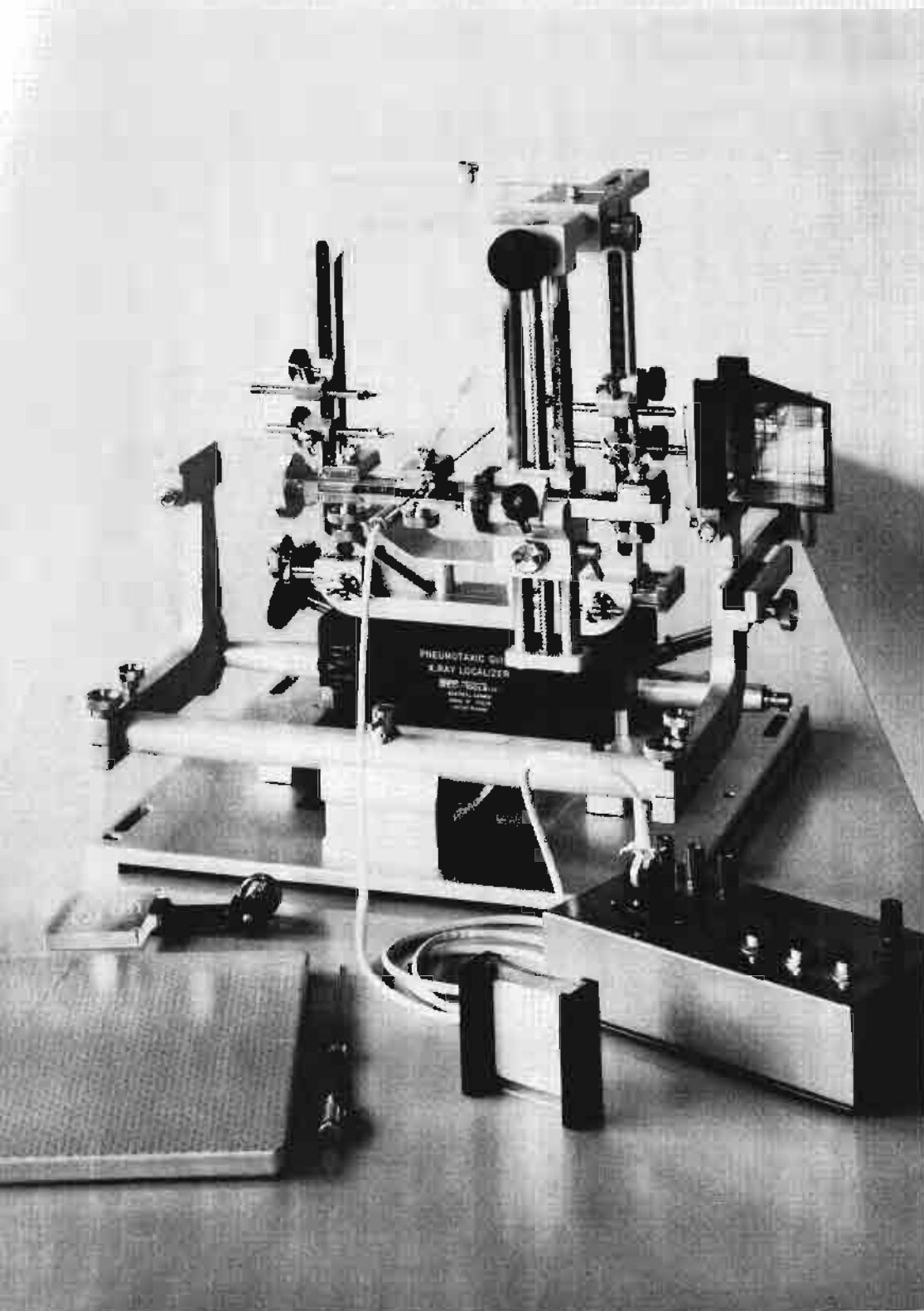
En recherche psychiatrique, le Dr D. Ewen Cameron a fait du Allan Memorial Institute un centre prestigieux, dont les expériences et les observations retiennent l'attention en Amérique.

Cette revue sommaire ne vise qu'à souligner quelques contributions de Montréal à la médecine moderne. Il faut signaler surtout qu'il existe actuellement un vigoureux courant d'activité dans tous les domaines de la pratique et de la recherche médicales.

(M. Roland Prévost est chroniqueur scientifique à La Presse.)

how montrealers contributed to modern medicine

by Fred Poland



Making much of Montreal as an international medical centre would be something of an exercise in the obvious. From Osler to Penfield, the fame of its medical greats is beyond the praise of a reporter.

Less often remarked is the fact that the city contains the seats of two medical faculties using different languages but with a history of considerable co-operation between French and English.

It was in 1823 that a group of English doctors set up the Montreal Medical Institution in connection with the Montreal General Hospital. In 1829, it became the first medical faculty in Canada and the nucleus of McGill University. Four years later, the first MD was graduated. From Sir William Osler's day on, it has been one of the leading medical schools in the world.

Now little remembered is the fact that, in 1843, a group largely composed of English doctors founded *l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal* and opened bilingual classes. For a while, it was affiliated with the Montreal General and with McGill. In later years, its students had access to the wards of *Hôtel-Dieu* and *Notre-Dame* hospitals. Briefly, it was housed in the *Château de Ramezay*, now a museum and tourist attraction.

After many disputes, including a "scandal" when it was affiliated with a Methodist university near Toronto, it became the medical faculty of *l'Université*

Appareil pneumotaxique, mis au point à Montréal grâce à la collaboration du Dr. Claude Bertrand
• Dr. Claude Bertrand, of Notre-Dame Hospital, played important rôle in development of pneumotaxic guide
• Aparato neumotáxico perfeccionado en Montréal gracias a la colaboración del Dr. Claude Bertrand
• La messa a punto a Montréal dell'apparecchio pneumotaxico, merito del Dr. Claude Bertrand
• Pneumotaxisches Gerät, das im Montrealer Notre-Dame Krankenhaus unter der Mitarbeit von Dr. Claude Bertrand entwickelt wurde.

de Montréal, now on the north side of Mount Royal in the heart of the island. McGill is on the south face.

Montreal naturally is a popular centre for world medical congresses. Particularly since the Second World War, these gatherings have attracted thousands of delegates. To mention only one, the International Congress of French Language Doctors will be held in the city in 1967 in conjunction with the centennial of Canadian Confederation and the world exhibition *Expo '67*. The congress has been organized by *l'Association des Médecins de langue française*.

Medical and other visitors to Montreal often want to see the Montreal Neurological Institute next to McGill's football stadium and across the street from the Royal Victoria Hospital.

Its establishment had an international aspect for it was made possible, under Dr. Wilder Penfield, O.M., by a substantial grant from the Rockefeller Foundation. After he laid aside his surgeon's scalpel a few years ago, Dr. Penfield, whose hobby was writing novels, turned to a biography of Dr. Alan Gregg, a noted Rockefeller leader.

From the beginning, Dr. Penfield, as a brain surgeon, was closely associated with Dr. Herbert Jasper, an early expert in EEG, the measurement of brain waves. This electronic procedure is an important factor in the noted brain operation which Dr. Penfield developed for certain types of epileptic patients.

The result of their experience over many years is a widely known volume by Penfield and Jasper. Another was the compilation by Penfield of a history-making mapping of memory centres and other crucial functional areas of the brain, drawn from observations made in the course of many operations.

Dr. Jasper, who now fills a post at *l'Université de Montréal*, is devoted to the research aspects of neurology. A few years ago, he spent a year's leave of absence in Paris at UNESCO headquarters serving as the first secretary-general of the International Brain Research Organization.

One of the many, now well known, younger men who "sat at the feet" of Penfield at the Neuro is Dr. Claude Bertrand, now at *l'Hôpital Notre-Dame* in Montreal. He is famous for the operation that bears his name, performed on certain cases of Parkinson's disease.

When Dr. Penfield recently was awarded the highest honor in Canadian medicine, the rarely-given Starr Medal of the Canadian Medical Association, the citation was read by Dr. Bertrand.

One of modern medicine's widely-known achievements was the adoption of a South American arrow poison as a powerful weapon in the battle of anesthesia against pain.

It was in 1942 that Dr. Harold R. Griffith, medical director of Montreal's Queen Elizabeth Hospital and chief of anesthesia at McGill, showed the value of this substance, curare, as a relaxant, eliminating the need for high doses of possibly toxic anesthetic drugs and ensuring the patient is motionless during delicate surgery.

Dr. Griffith was the founder-president of the World Federation of Societies of Anesthesiologists and president of the First International Congress in Holland.

Dr. Hans Selye, a Czech-born scientist, has made *l'Université de Montréal* world-famous for studies of stress. Also at the U. de M., Dr. Armand Frappier, a bacteriologist, recently was given an honorary doctorate at the Sorbonne in Paris, for his work on BCG vaccine against tuberculosis.

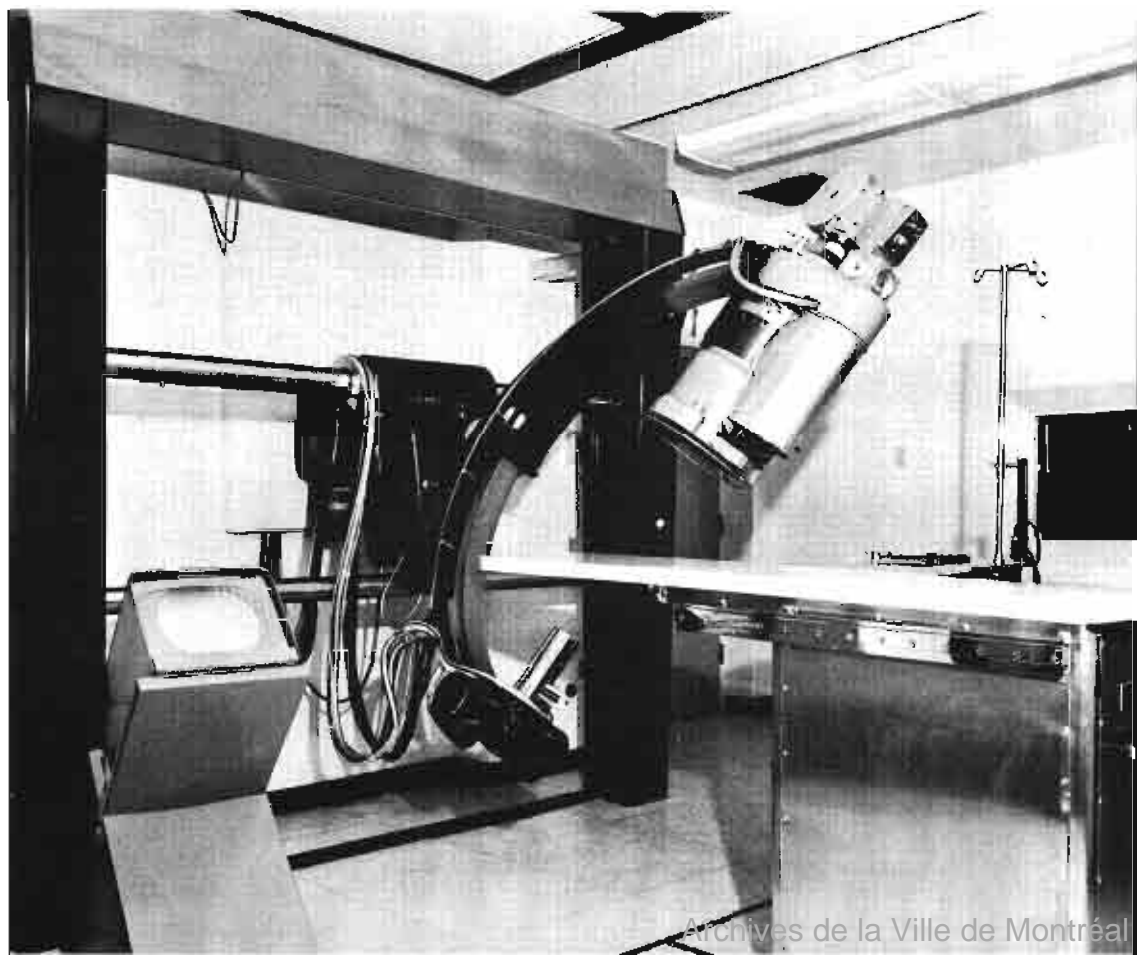
In the field of psychiatry, Dr. D. Ewen Cameron, a Scot, founded the Allan

Memorial Institute at McGill and is the first president of the World Psychiatric Association. Dr. Heinz Lehmann, Berlin-trained physician at McGill, was given the Lasker Award of the United States for his massive trials of early tranquilizer drugs.

Others of many Montreal medical men who could be mentioned: Dr. Jacques Genest at *Hôtel-Dieu*, for basic studies of high blood pressure; Dr. Arthur Vineberg, Royal Victoria, artery and other transplants in defective hearts; Dr. John Locke, McGill oculist who showed that too much oxygen fed to premature babies can lead to the commonest cause of blindness in infants; Dr. Albert Jutras, for X-ray research at *Hôtel-Dieu*; Dr. Gustave Gingras, president of the International Federation of Physical Medicine, and Dr. Carleton Peirce, an American who was president of the International Congress of Radiology before he retired as chief of his specialty at McGill to become consultant on Life and Health Sciences for a theme area of *Expo '67*.

(Fred Poland is medical reporter of *The Montreal Star*.)

Unité de cathétérisme vasculaire et cardiaque conçue en 1961 à l'Hôtel-Dieu de Montréal • Unit of vascular and cardiac catheterization as conceived at Montreal's Hôtel-Dieu Hospital • Unidad de cateterismo vascular y cardíaco, concebida en 1961 en el Hôtel-Dieu de Montréal • Unità di cateterizzazione vascolare e cardiaca creata nel 1961 all'Hôtel-Dieu di Montréal • Gefäss und-Herz Katheterisierungsanlage, die 1961 im Montrealer Hôtel-Dieu Krankenhaus entwickelt wurde.



beauty is their business

by Grace Bartholomew

A well-travelled American writer once remarked to me that there are more beauty salons in this city than any other she had visited. Certainly there is no lack of *salons de beauté* in Montreal. What is perhaps less well known to the visitor is that an unusually large number of nationally- and internationally-known hair stylists practice here. Within a five-block radius of *Place Ville-Marie* in the heart of uptown Montreal, there are at least six salons where the customer has access to beauty treatments that compare with those in New York, London, Rome, Berlin or Paris.

Montreal beauty salons are responsible in part for the city's reputation for beautiful, well-groomed women. Even the small suburban salons have operators of unusual competence and hair stylists who are thoroughly up-to-date. The Quebec Master Ladies Hair Guild, an organization to which most stylists, managers and owners belong, regularly imports internationally-known stylists to *coiffure* seminars that are opened to everyone in the beauty business. Without exception, the better-known stylists are members of international organizations that hold yearly competitions in the world's capitals. For more than twenty years, Montreal stylists have held their own.

The list of local winners in competitive styling reads like a who's who of the beauty business. Included is Michel Pujal, of *Maxime et Michel*, who won first prize at the *Confédération Internationale de la*



Bernard Perreault

Coiffure in 1953. Bernard Perreault, of *Salon Bernard*, was first-prize winner in the same competition in 1955. Paul Lanthier, of *Gibson Coiffure*, won first prize in the Canadian Association competition in 1952. Jean Pierre Frasez, of *Cécile et Jean Pierre de Paris*, was world champion in 1960 in Paris and in 1962 in Amsterdam in competitions sponsored by *l'Organisation Artistique Internationale*. The *Confédération Internationale de la Coiffure* and *l'Organisation Artistique Internationale* are the arbiters of fashion in the hair world. Membership in both organizations is by invitation only. The *Confédération* lists some 1,000 members, while *l'Organisation* is represented in 23 countries.

Owners and managers of beauty salons in the city readily admit their reputation for excellence is partly due to the large number of European-trained personnel

who practice here. It is not unusual to find more than one stylist trained in Swiss or French schools in every good salon. The Quebec Guild maintains high local standards by insisting on at least three years practical experience plus schooling before a stylist or operator obtains a competence card.

Typical of the excellent salons in the city is the *Salon Bernard* on St. Catherine West. Bernard Perreault operates one of the most beautiful salons in the city. On the main street, but one floor up from traffic level, he draws his *clientèle* from all over the world. New clients come, as they do in all good salons, from word-of-mouth recommendation. As one of the nine Canadian members of the *Confédération Internationale de la Coiffure*, Bernard is very likely to find that a new customer has come to him via a *confrère* in Barcelona,

Brisbane or Oslo. He visits Europe at least once and often twice a year and travels widely both in Canada and the United States. He is a man of wit, charm and enormous talent. Capable of the most wildly extravagant and wonderful styling, Bernard is equally famous for his meticulous handling of simple styles.

In contrast to the quiet elegance of the *Salon Bernard* is the handsome, bustling *Maxime et Michel* at *Place Ville-Marie*. Michel Pujal, like Bernard, is a member of the *Confédération Internationale de la Coiffure*. Both he and his partner, Maxime Lemenu, are French and both were trained in Europe. Many of their permanent customers are women executives to whom time is of the essence, who pride themselves on their appearance and who are highly critical. As a result, *Maxime et Michel* have developed an enviable reputation for speed and efficiency as well as talent and creativity.

Gibson Coiffure, in the Queen Elizabeth Hotel, has a staff of seven male and two female stylists. Among them is Paul Lan-

thier, 1952 first-prize winner of the Canadian Hair Dressers Association. He thoroughly enjoys styling grey hair and does a superb job. Like most stylists, Paul likes to create extravagant hair styles for special occasions but his genius lies in his ability to cut to perfection. It is a talent that works not only with grey hair but also with children. The complete massage, facial, pedicure and manicure service offered by *Gibson Coiffure* reflects a growing trend in Canada to the "over-all" beauty treatment. This has long been standard practice in Europe but is only now becoming popular with North American women.

Jean Pierre Frasez, of *Cécile et Jean Pierre de Paris* on Sherbrooke Street West, divides his *clientèle* equally between the young and adventurous and the monied *bourgeoise*. The French-born and-trained stylist came to Canada in 1957 and still retains many of his original customers. Jean Pierre is proof that a *chic* woman would as soon give up her hairdresser as she would relinquish her joint account.

The young stylist is proud of Montreal women, considering them among the best-coiffed in the world and jealous of this city's international reputation. Jean Pierre delights in servicing the young career women who make up half his *clientèle* and through them the stylist maintains his reputation as *avant-garde*.

No report on *salons* in Montreal is complete without mention of at least one shop that caters to the *chic* woman who wouldn't be without a wig, demi-wig or *postiche*. All the better class *salons* carry hair pieces and include as part of their service the cleaning and styling of these indispensable adjuncts to modern living. However, there is one shop in Montreal, Wig Creations of Canada, that deals solely in the care and purchase of hair pieces. The beautiful little hair *boutique* on Sherbrooke Street West lists among its clients most of the city's socialites, diplomats' wives and business executives.

(Grace Bartholomew is a freelance writer and broadcaster.)

1,500 salons de coiffure

par Renée Rowan

Montréal possède près de 1,500 salons de coiffure. Chiffre impressionnant si l'on sait que ces établissements représentent une force de 6,000 travailleurs dont 2,000 maîtres-coiffeurs et 4,000 apprentis.

La voyageuse qui visite la Métropole pour la première fois ne manque pas de s'en étonner et découvre avec satisfaction, dans le cœur même de la ville, plusieurs salons d'une tenue internationale où elle reçoit les mêmes traitements de beauté qu'à Paris, Londres ou New-York. Elle y retrouve des noms aussi familiers que ceux d'Elizabeth Arden ou Les Salons Antoine qui ont des succursales dans les deux hémisphères.

Pourquoi autant de salons de coiffure chez nous? La Montréalaise est coquette et attache beaucoup d'importance aux soins de sa chevelure. Bon nombre de femmes, dont une forte proportion d'employées de bureaux et de magasins, vont chez le coiffeur au moins une fois la semaine. Le propriétaire d'un grand salon



Jean Pierre Frasez



Paul Lanthier



Michel Pujal

affirme que neuf femmes sur dix, entre dix-huit et cinquante ans, ont de la couleur dans les cheveux sous forme de teinture, colorant ou décolorant, etc.

Oui, la Montréalaise est avide de nouveauté et ne craint pas le changement. Ce sont les mannequins et les vedettes qui imposent ici la mode nouvelle, celle que portera demain la femme moyenne.

Les maîtres-coiffeurs montréalais sont, bien sûr, influencés par les présentations américaines et européennes, mais ils ont avant tout le souci d'une coiffure spécialement conçue pour la Canadienne, répondant davantage à son type de femme, au milieu dans lequel elle évolue, au climat. Depuis deux ans, les Coiffeurs-Créateurs Canadiens, un groupe de dix personnalités reconnues pour leurs talents de démonstrateurs autant que par l'autorité dont elles jouissent au sein de la coiffure professionnelle, lancent au temps des collections une coiffure nouvelle, en collaboration avec le couturier Michel Robichaud. *Rafale*, coiffure automne-hiver '65, est l'interprétation canadienne de la mode aux cheveux courts maintenant acceptée aussi bien en Europe qu'en Amérique.

Bernard Perreault, propriétaire du Salon Bernard de Montréal, le *Canadien* comme on l'a surnommé dans les milieux de la coiffure en Europe, s'est rendu l'automne dernier à Paris où se sont tenus des concours mondiaux de la coiffure.

Il profita de l'occasion pour présenter aux membres de la Confédération internationale de la Coiffure la nouvelle ligne canadienne *Rafale*: il donna des démonstrations et organisa une séance de film.

Avec trois ou quatre autres Canadiens, Bernard a été admis par le prestige de son salon de la rue Ste-Catherine, l'originalité et la qualité de son travail, au sein de cette société distinguée qu'est la I.C.D. (Internationale Coiffure Dames).

S'il ne participait pas directement aux concours de la Confédération internationale de la Coiffure, cette année, Bernard Perreault gagna un premier prix en 1955. Michel Pujal, de Maxime et Michel, a également gagné un premier prix en 1953 tandis que Jean Pierre Frasez, du Salon Cécile et Jean Pierre de Paris de la rue Sherbrooke, fut déclaré grand champion mondial à Paris, en 1960 et à Amsterdam, en 1962, aux concours patronnés cette fois par l'Organisation artistique internationale. Plusieurs autres coiffeurs montréalais ont remporté des premiers prix aux concours canadiens, dont Rollande St-Germain et Paul Lanthier pour ne mentionner que ces deux noms.

De son côté, la Guilde des Maîtres-Coiffeurs du Québec, organisme qui groupe propriétaires de salons et coiffeurs d'avant-garde, invite régulièrement à Montréal des personnalités internationales du monde de la coiffure à venir tenir des *seminars* et à donner des démonstrations.

Il est par ailleurs reconnu que la Corporation des Coiffeurs pour Dames à Montréal, section patrons et section employés qui comptent au total plus de 600 membres, a doté la ville d'un des meilleurs systèmes de la coiffure sur le continent nord-américain.

La Guilde et la Corporation ont en commun les mêmes buts: améliorer la profession, relever ses normes, contrôler le travail des apprentis et les cours qui leur sont donnés, surveiller la propreté et l'hygiène des salons de coiffure, etc.

À Montréal, on peut devenir coiffeur en empruntant diverses voies: comme apprenti dans un salon pendant trois ans, en travaillant sous la direction d'un maître-coiffeur, après quoi l'élève passe des examens pour obtenir sa carte de compagnon-coiffeur, ou en suivant un cours de dix mois dans une école du gouvernement ou une école privée, cours suivi de deux années d'entraînement pratique. Ces trente-six mois d'apprentissage complétés, il faut dans un cas comme dans l'autre, deux années additionnelles de pratique auprès des clientes et subir une autre série d'examen avant d'obtenir le titre de maître-coiffeur.

Ces exigences assez rigoureuses, disons-le, protègent la profession et contribuent à faire de Montréal un centre de coiffure de haute réputation.

(Madame Rowan est journaliste au *Devoir*.)

la bourse la plus ancienne du canada devient la plus moderne au monde

par Réal Pelletier

Jeudi, 21 octobre 1965: la très digne rue Saint-Jacques, foyer de la finance dans l'est du Canada, est agitée.

Pas de krach en bourse pourtant. Il s'agit plutôt du grand jour de déménagement, la Bourse de Montréal et la Bourse Canadienne transportant leurs effets dans le nouvel immeuble ultra-moderne de la Place Victoria.

La population "9 à 5" du quartier, portant d'ordinaire col serré et chapeau noir bien en place, a envahi la rue. Ces messieurs, qui ne connaissent guère du macadam ambiant que l'espace reliant leur bureau au dôme austère du vieil immeuble des bourses, se répandent soudain dans la noble allée grise, d'un pas léger, le chapeau indignement posé, le visage craquant de sourires.

Le premier ministre du Québec, M. Jean Lesage, et le maire de Montréal, M. Jean Drapeau, indiquent à tout ce monde la direction à suivre: la Place Victoria, dont l'immeuble abritera désormais la Bourse de Montréal et la Bourse Canadienne, qui occuperont deux des 47 étages de ce bâtiment qui ressemble à une tour.

Cette cérémonie d'inauguration revêt un caractère international. Non seulement l'immeuble est-il l'œuvre de deux architectes italiens, MM. Pier Luigi Nervi et Luigi Moretti, non seulement une société italienne, la Società Generale Immobiliare, a-t-elle financé l'entreprise, mais les futurs habitués du nouveau parquet, plus encore que les familiers de la rue St-Jacques, se recruteront dans la grande société internationale. Ils sont là, des financiers de New-York, Toronto, Rome, pressant le pas aussi joyeusement que leurs confrères de Montréal, dans la cohorte qui prépare l'invasion officielle de l'imposante structure de béton armé et de verre, la plus élevée du monde.

Aujourd'hui donc, une atmosphère de fête plane sur le monde de la finance montréalaise. Mais demain, la rumeur propagée par les crieurs et les téléphonistes aura repris le dessus, ramenant chacun à son petit monde de chiffres, d'appréhensions, de contacts codifiés, de joies prudentes que suscitent les variations des cotes.

Place Victoria, le financier trouvera cependant des transformations renversantes pour l'exercice d'un métier de plus en plus difficile, de plus en plus complexe.

En effet, la Bourse la plus ancienne du Canada est devenue la plus moderne du monde.

Le parquet est unique en son genre. Couvrant 158 pieds (48.16 m.) sur 70 (21.35 m.), l'enceinte abrite 12 immenses tableaux

de cote dont sept s'en remettent à l'électronique. Ces tableaux sont situés de telle manière qu'on puisse les consulter de n'importe quel point du parquet.

Trois îlots logeant les consoles destinées aux opérations des cotes sont décorés de panneaux de bois de rose renforcés de fibre de verre. Un somptueux tapis rouge reposant sur une base de caoutchouc couvre

Un défilé, rue St-Jacques, a marqué le passage de l'ancienne à la nouvelle Bourse • Ticker-tape parade featured move to new stock exchange quarters • Calle St-Jacques, un desfile señaló el traslado de la antigua a la nueva Bolsa • Una sfilata nella rue St-Jacques ha segnato il passaggio dall'antica alla nuova Borsa • Parade anlässlich der Übersiedlung der Börse in das neue Gebäude.



l'ensemble du parquet, facilitant ainsi le travail des agents de change, forcés de se tenir debout pendant de longues heures.

Quant au plafond, il se compose de 1,000 unités de fibre de verre sculpté, permettant une juste distribution du son, de la lumière et de l'air. L'acoustique est de tout premier ordre: les murs ont été conçus de telle sorte que leurs dessins contribuent à l'amortissement du son.

Sur le mur ouest se trouvent des rangées de loges téléphoniques qui permettront à 100 garçons d'assurer le contact avec les bureaux de courtiers en valeurs. Au-dessus des loges téléphoniques, on a aménagé en mezzanine une galerie de visiteurs de 1,500 pieds carrés (139.5 mètres carrés) et on a dissimulé à l'arrière des loges tout le matériel technique de communication avec les courtiers. L'équipement des communi-

cations avec les bourses de Toronto et de New-York, ainsi qu'avec l'agence Dow Jones, se trouvent sur le parquet.

Les membres des Bourses montréalaises seront renseignés avec une rapidité inégalable sur les transactions à mesure qu'elles se dérouleront sur le parquet. En effet, un système de télévision en circuit semi-fermé permettra aux courtiers, où qu'ils soient en ville, de suivre les fluctuations quotidiennes des marchés depuis leur bureau.

La qualité technique de l'équipement ne le cède en rien au confort et à l'esthétique du lieu. En effet, l'ordinateur IBM-360, prototype du *fonctionnaire* boursier de demain, se charge de l'ensemble des opérations. Une fois alimenté en renseignements relatifs au marché des valeurs depuis les consoles du parquet, il signalera les erreurs,

enregistrera l'information, puis la transmettra:

- 1) au tableau des cotes, sur le parquet;
- 2) au télégraphe imprimeur;
- 3) au circuit de télévision;
- 4) au service d'impression pour les rapports quotidiens et mensuels officiels;
- 5) aux téléscripteurs des agences de nouvelles;
- 6) à la Chambre de compensation des bourses;
- 7) au service de recherche de l'administration.

Cette machine-miracle peut accomplir d'autres opérations, toutes plus complexes les unes que les autres.

Son apparition sur le parquet de la Place Victoria symbolise la croissance magistrale, non seulement de l'institution qu'elle est appelée à servir, mais aussi de l'économie qui la nourrit.

(M. Réal Pelletier est journaliste au Devoir.)

skyscraper stock-trading

When the Montreal and Canadian Stock Exchanges moved into their new joint headquarters in downtown *Place Victoria* here last October, a new era began in the world of security trading. The two floors the exchanges occupy in the 47-storey Stock Exchange Tower are furnished with the most sophisticated equipment ever seen by stockbrokers anywhere.

The tower itself, of course, is the world's tallest reinforced concrete building. Sponsored by the *Società Generale Immobiliare* and designed by Pier Luigi Nervi and Luigi Moretti of Rome, it has been described by Sir Basil Spence, the famed architect of the new Coventry Cathedral, as a pace-setter in the world.

During opening ceremonies held on the 10,000-square-foot trading floor, a sign was unveiled which read, "The oldest Stock Exchange in Canada becomes the most



Le parquet de la Bourse • Activity on floor of exchange • El piso de la sección Cambios de la Bolsa • Il pavimento della Borsa • Geschäftig geht es in der Montrealer Börse zu.

modern in the world." (The MSE was founded in 1832.)

And then the mayor, who had officially closed the former exchange quarters in a grand old building on St. François-Xavier Street, presided over a brief "extraordinary" trading session during which the unique electronic quotation system made its public *début*.

The trading floor is a two-storey rectangle with one of the long sides bulging outward. On this curved wall are 12 huge quotation boards. Each of three raised circular islands located along the centre line of the room contains eight consoles, the key points of the entire operation. Across the room from the boards are two tiers of seats for the 110 members of the two exchanges; above these is the visitors' gallery.

The *décor* of the room emphasizes its purely masculine purpose: A wall-to-wall red carpet, end walls of brown rough plaster, the blue-gray of the huge boards, rosewood trim and cream walls and desks on the members' side. Yet, although the actual business of trading remains a male preserve, the consoles which command the performance of the quotation boards are operated by women.

Right now, only seven boards are in use (four for the MSE and three for the CSE) with the remainder in reserve for expansion. The fantastic system which makes up the whole trading operation is so rapid and streamlined that it looks simpler than the hectic chalking, erasing, re-marking, telephoning and running about which it eliminates forever.

As brokers bargain in one of the 12 trading squares on the floor, a console operator quietly records bid, ask, sale, bidder, offerer and other bidding and offering traders. In a nearby room, a trim IBM 360 disc computer, programmed with millions of characters, verifies the information—and politely queries any suspicious figures—then jointly with the other elements of this unique communication system, performs a rather awesome series of tasks: It flips a few hundred tiny red, green and white discs to compose the listing on one of the Ferranti Electric quotation boards; punches ticker tapes which a Translux screens in the wall below the boards; provides electronic images for an RCA "Divcon" camera-less closed-circuit television system whose 10-channel units are installed in brokers' offices throughout Montreal; it informs the exchanges' printing shop, news wire services, the clearing house, the research department; and too, of course, it makes a mental note to itself.

All this happens instantaneously while the successful bidder is dating his sale in

one of the timeclocks installed in the wall of a console island. And the boards, which cover an area 12 feet high by 150 feet long and can display information at the rate of 6,000 numbers per minute, are operated on less than 1500 watts of power—which is the consumption of an average home toaster.

Time was when businessmen gathered in the Exchange Coffee House in *Old Montreal* and transactions took place over a quiet cup of coffee. Time was when the posts studding the floor of a stock exchange were focal points for feverish activity.

But times have changed.

La Bourse la plus ancienne du pays est désormais située dans un immeuble moderne • Stock exchange is located in new skyscraper, Place Victoria • De ahora en adelante, la Bolsa más antigua del país funcionará en un edificio moderno • La più antica Borsa del paese, è definitivamente sistemata in un edificio moderno • Die älteste Börse des Landes hat nun ihren Sitz in einem neuen Wolkenkratzer, "Place Victoria".



focus on montreal

Seldom does a day go by when the dateline Montreal does not herald a story of international interest. Here are some of the events and the people who made news in Canada's greatest city in recent weeks:

- The world's first 735,000-volt power transmission line was inaugurated in Montreal by *Hydro-Québec* when Premier Jean Lesage pressed a signal. It is the first of three lines of similar capacity linking Montreal with the huge Manicouagan-Outardes complex, 365 miles away (*Montréal '65*, August).

- Montreal's Junior *Canadiens* downed the national hockey team of the Soviet Union 2-1 before 14,981 fans at the Forum.

- Dr. Jean Roche, rector of *l'Université de Paris*, and Rev. Theodore M. Hesburgh, president of Notre Dame University, South Bend, Indiana, received honorary degrees from *l'Université de Montréal*.

- Hundreds of elegantly-garbed women went "underground" for a fashion show by five of Montreal's top models aboard the CN's luxury train, the *Champlain*. The show—first of its kind in Canada—was sponsored by the *Club Richelieu* and featured fashions for "North and South".

- Speaker Walter R. Peterson, Jr., led a delegation from the New Hampshire House of Representatives to the office of Montreal Mayor Jean Drapeau to present him with the original copy of a resolution thanking him and the City of Montreal for sending members of the House copies of *Montréal '65* since May 1964.

- Six glass vessels dating back to the first, second and third centuries A.D. were brought to Montreal by Dr. Bernard Cherrick, executive vice-president of the Hebrew University of Jerusalem, for presentation to Allan Bronfman, of Montreal, on his 70th birthday, on behalf of Israel and the Montreal Jewish community.

- Director-general of the World Federation for Mental Health in Geneva for four years, Dr. François Cloutier returned to Montreal to resume his psychiatric practice.

- Monique Archambault, of the Montreal Municipal Tourist Bureau, was named chief hostess for *Expo '67* and, as such, will be in charge of the 225 hostesses required for the world exhibition.



Monique Archambault



Dr. François Cloutier



Dr. Jean Roche — Rev. Theodore M. Hesburgh



L'équipe nationale russe vs Canadien Junior

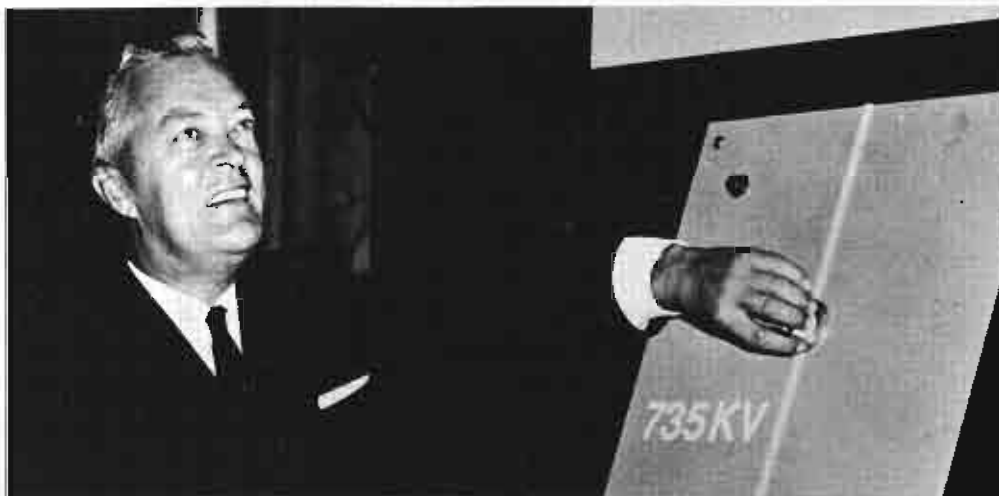
Russian national team vs Junior Canadiens



Walter R. Peterson Jr.



Allan Bronfman



Jean Lesage

Voici quelques-uns des événements qui ont marqué l'actualité montréalaise au cours du mois écoulé:

- L'Hydro-Québec a inauguré à Montréal, en présence du premier ministre du Québec, M. Jean Lesage, une gigantesque ligne de transport, la première au monde à fonctionner sous une tension de 735,000 volts. Sur une distance de 365 milles, elle relie Montréal au vaste complexe hydroélectrique des rivières Manicouagan et des Outardes (voir *Montréal '65*, livraison d'août).
- L'équipe des *Canadiens Juniors* a triomphé par deux buts contre un de l'équipe nationale de l'Union soviétique devant une foule de 15,000 personnes au Forum de Montréal.
- Le professeur Jean Roche, recteur de l'Université de Paris, et le Révérend Theodore Hesburgh, président de *Notre Dame University* (Indiana), ont reçu des doctorats d'honneur de l'Université de Montréal.
- Un précédent dans les annales de la haute couture à Montréal: c'est à bord d'un wagon de luxe du Canadien National qu'a eu lieu cette année le défilé de modes du Club Richelieu.
- Une délégation de la Chambre des représentants de l'État du New Hampshire, présidée par le *speaker* Walter Peterson, s'est présentée au bureau du maire Jean Drapeau pour lui remettre le texte original de la résolution remerciant le maire et la Ville d'avoir adressé *Montréal '65* aux élus de cet État voisin depuis mai 1964.
- Le professeur Bernard Cherrick, vice-président de l'Université hébraïque de Jérusalem, au nom de l'État d'Israël et de la communauté juive de Montréal, a présenté à M. Allan Bronfman, à l'occasion de son 70^e anniversaire de naissance, six vases en verre qui datent du 1^{er}, 2^e et 3^e siècles de l'ère chrétienne.
- Le psychiatre montréalais François Cloutier est rentré au Canada après avoir assuré durant quatre ans à Genève la direction générale de la Fédération mondiale pour la santé mentale.
- Monique Archambault, détachée de l'Office municipal du tourisme de Montréal, se voit confier la direction des 225 hôtes qui guideront les visiteurs à l'Expo '67.

montreal

- lieu de l'Exposition universelle de 1967
- site of the 1967 Universal Exhibition
- luogo dell'Esposizione universale e internazionale del 1967
- sitio de la Exposición universal e internacional de 1967
- Stätte der Internationalen Weltausstellung 1967

